



COLLOQUE

Les cimetières

entre souvenirs et @venir



Temple d'Abu Simbel (Egypte) - Nécropole de Koyasan (Japon) - Cimetière juif, Prague
Catacombes, Palerme - Cimetière de Mulhouse - Projet Floating Eternity, Hong Kong



Mulhouse - Salle des adjudications

5 octobre 2024



Programme



- 9.00 **ACCUEIL**
- 9.30 - 10.30 Mathieu LEGRAND / débat
- 10.30 - 11.00 **pause**
- 11.00 - 12.15 Philippe LANDRU / débat
- 12.30 - 13.45 **BUFFET**
- 14.00 - 15.00 Philippe AUBERT / débat
- 15.00 - 16.00 Anne BROUSMICHE / débat
- 16.00 - 16.30 Exposition - Rétrospective et projets
- 16.30 - 17.00 Le cimetière de Mulhouse
un récit inédit **en trois dimensions**

MOMENT CONVIVIAL

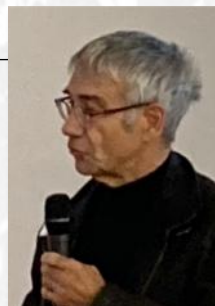
débats animés par Astrid SERVENT, journaliste



ACCUEIL

Mesdames, Messieurs,

Le Conseil d'administration de Mémoire Mulhousienne vous souhaite la bienvenue pour cette journée appelée à faire date dans l'histoire de notre association. Il y sera particulièrement question de l'avenir de nos cimetières.



Joël EISENEGGER et René TESSIER

TENIR COLLOQUE...

Du latin « colloquium » : il s'agissait à l'origine de réunions destinées à discuter de sujets scientifiques, diplomatiques, économiques, politiques. L'objectif principal d'un colloque est de permettre aux participants de présenter leurs travaux de recherche, de confronter leurs points de vue et de développer des collaborations.

RETOUR SUR IMAGE

2024 marque le trentième anniversaire de la création de l'association Mémoire Mulhousienne. A l'origine, un groupe de quelques Mulhousiens s'est alerté de la disparition de tombes historiques et a pris conscience de menaces potentiellement irréversibles sur le patrimoine cémétériel et la mémoire collective de notre ville.

Il était devenu urgent de sensibiliser les instances municipales d'une situation préoccupante d'abandon patrimonial.

Le cimetière, situé bien à l'écart du centre ville, était déjà perçu comme une charge subie par la municipalité. Les instances de l'époque n'avaient certainement pas mesuré la valeur mémorielle du lieu, et encore moins son potentiel de rayonnement culturel. Le contexte n'y était guère favorable, les priorités étant ailleurs.

L'étincelle provoquée par Mémoire Mulhousienne en 1994 a notamment permis de mobiliser plusieurs élus, dont le maire Jean-Marie Bockel.

Par la suite, l'obtention par la Ville du label Ville d'Art et d'Histoire en 2007 a scellé l'amorce d'une politique en faveur du patrimoine local et un nécessaire aiguillon pour faire valoir les spécificités mulhousiennes.

Que de chemin parcouru depuis cette période pionnière !

A ce titre, il est indispensable de rendre hommage à tous ceux qui ont précédé l'équipe actuelle. Ces pionniers étaient des défricheurs de mémoire, qui ont effectué les premiers pas avec conviction et détermination. Ils disposaient de peu de moyens pour parvenir à leurs fins, dans le contexte évoqué plus haut.

Le premier procès verbal de l'association débutait par ces lignes : « Le 12 Avril 1994 à 18h, les personnes intéressées par la création d'une association destinée à oeuvrer pour la sauvegarde des monuments et tombes, se sont réunies en Assemblée Générale Constitutive à la Société Industrielle de Mulhouse. La présidence provisoire a été assurée par Jacques-Henri Gros, assisté de Gérard Schmidt en tant que secrétaire. » Parmi ceux qui ont administré l'association avec détermination, citons les présidents Jean-Gabriel Schneider, Madeleine Fabre et Yolande Almeras-Ruf-Mieg, ainsi que plusieurs membres fervents, tels Michel d'Orelli, Julie et Jean-Pierre Ehrmann, Michel Biehler, Denise Koechlin, Denise et Maurice Herrenschmidt, Bertrand et Claude Schlumberger, Gérard Kraemer, Barbara Dollfus, Isabelle Mantz et bien d'autres. Ces personnes ont constitué un socle pérenne sur lequel se sont édifiées sans relâche de nouvelles réalisations. Qu'elles soient chaleureusement remerciées pour tout ce qu'elles ont accompli, en dépit des vents contraires.

J'adresse aussi ma profonde gratitude aux administrateurs et bénévoles qui m'entourent fidèlement, sans lesquels nous ne pourrions pas porter haut et fort les valeurs que nous incarnons. Année après année, l'association fonctionne grâce aux dons et cotisations de ses membres. Ponctuellement, elle a bénéficié du soutien d'institutions, permettant d'engager des travaux de restaurations (Fondation Lalance, Hôpital, SIM, Diaconat, Crédit Mutuel).

En 1996, l'identification et la formalisation d'un inventaire des sépultures remarquables a permis à Frédéric Thébault de dresser un état des lieux initial, au titre de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace. Cela n'a hélas pas réussi à enrayer la suppression de tombes remarquables.

La création en 2007 d'une ZPPAUP (Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager) par la Direction Régionale de la Culture, a enfin marqué un coup d'arrêt à une situation inacceptable. Ce dispositif a permis de formaliser un périmètre de protection de 150 sites funéraires sur un total d'environ 500 tombes dignes d'intérêt historique ou architectural.

Depuis lors, des restaurations de sépultures exceptionnelles ont été menées, véritables bijoux et points de repère mémoriels au sein du cimetière. Par ailleurs, d'incessantes campagnes de défrichage de tombes en déshérence ont été organisées, soit par les membres bénévoles de l'association, soit en partenariat avec la Fondation Saint-Jean, présidée alors par François Landerer. L'animateur Maurice Baschung a piloté de nombreux parcours pédagogiques avec des jeunes en difficulté : l'aspect général du cimetière en a largement bénéficié. Plus récemment, l'association Sémaphore a pris le relais de ces initiatives citoyennes.

Citons aussi les Matins Verts, qui depuis plusieurs années mobilisent chaque mois une équipe de bénévoles, passionnés d'histoire et agissant concrètement pour tirer de l'oubli des dizaines de sépultures envahies par la végétation. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour leur enthousiasme et l'énergie sans faille qu'ils y consacrent.

Nous nous attachons à faire connaître et apprécier notre magnifique cimetière, véritable écrivain végétal pour les nombreux personnages qui y reposent. Les visites que nous organisons sur des thèmes variés (industrie, mécanique chimie, religions, arts et lettres...) y concourent largement : Journées européennes du patrimoine, Printemps des cimetières et plus récemment des parcours pour les scolaires et des balades contées.

Je tiens à souligner que notre action tire toute sa substance du fait du partenariat avec les élus et les équipes techniques de la Ville de Mulhouse, sans qui notre action resterait sans réelles perspectives.

Vous l'aurez compris : notre détermination à faire vivre notre magnifique cimetière demeure plus vive que jamais, en l'animant et en le rendant attrayant et accessible à tous les publics.

C'est en effet en ce lieu que règne en majesté l'esprit de nos illustres prédécesseurs ; ils nous enseignent jour après jour le sens de ces termes qui ont édifié notre ville au fil des siècles : « audace, persévérance, indépendance, solidarité et sens des valeurs humaines. »

Cette journée d'anniversaire remet d'une part en lumière les temps forts de l'association. Elle permet aussi de la projeter dans le futur, avec la priorité absolue de sensibiliser à la fois un public aussi large que possible et les collectivités, au bien-fondé de notre mission de préservation de la mémoire d'un territoire et de la solidarité intergénérationnelle.

Ainsi, l'exemple de cet engagement citoyen pour le cimetière de Mulhouse et plus largement en faveur du rayonnement culturel de notre ville, pose nécessairement de nombreuses questions sur la pérennité des cimetières. Car leur avenir n'est de loin pas assuré.

En replaçant la situation particulière de Mulhouse dans un contexte plus général, les exposés de nos intervenants de ce jour et les échanges qui en découleront, devraient susciter des pistes de progrès éclairantes et réalistes.

Les lieux d'inhumations posent des questions d'ordre éthique, sociétal, philosophique, voire d'environnement et d'aménagement urbain. Or des initiatives et des solutions existent, souvent expérimentées avec succès, pour que vivent et s'embellissent nos cimetières.

En guise de conclusion : l'architecte Philippe Madec réfléchissait en 1994 (la même année que la création de Mémoire Mulhousienne) à un projet pouvant « redonner aux cimetières une place parmi les vivants ». Il concevait une « nouvelle architecture funéraire collective, verticale et abstraite, de petits immeubles-cimetières au cœur des métropoles ». Une sorte de retour aux pratiques médiévales. En 2013, il ajoutait de façon visionnaire :

« Si aujourd'hui nous pouvons penser autrement les cimetières, c'est parce que les mentalités en sont venues petit à petit à nous l'autoriser et que la nécessité culturelle et économique s'en fait sentir. Le cimetière n'est pas le lieu de la mort ; il s'adresse aux vivants, il recueille une vie vécue avec intensité. Il remplit un rôle de médiateur, une vocation à accompagner le deuil, à équiper la mémoire, tant collective qu'individuelle. »

Ces phrases rejoignent le sens profond de notre mission.



Mathieu LEGRAND : gérer un cimetière



Astrid SERVENT :

Mathieu Legrand est un spécialiste du monde funéraire depuis plus de 40 ans. Vous avez opté pour le funéraire par passion ; un domaine souvent méconnu et parent pauvre dans la gestion municipale. C'est un enjeu politique ; le maire engage sa responsabilité et celle de ses agents en matière juridique ou administrative. Quels sont les écueils à éviter, notamment avec l'évolution de la société ? Comment gérer un cimetière aujourd'hui ?

Mathieu LEGRAND :

Quand Joël m'a contacté, il m'a fixé un ordre de conférence qui fait rêver... Fixons le cadre : nous sommes tous des taphophiles, des personnes passionnées par les cimetières, qu'il s'agisse de leur histoire, de leur architecture ou encore de leur atmosphère singulière.

Ma présentation s'orientera selon trois axes :

- la gestion des cimetières
- l'enjeu d'urbanisme
- le cimetière, « poumon de la cité »

Quand on parle de gestion des cimetières, il y a plusieurs acteurs. Très vite on se dit que c'est l'affaire des municipalités. Il faut s'impliquer pour avoir une gestion qui tienne. Cette gestion est-elle fondamentale ou accessoire ? nécessaire, obligatoire ou éphémère ?

Les moyens de gestion ne sont pas les mêmes dans une ville ou le petit village de mon Cantal. Entre un secrétaire de mairie dans un village, qui doit traiter de nombreuses tâches différents (état civil, conseils municipaux...), et un service d'état civil et des adjoints dans une ville. Néanmoins, toutes les communes ont un cimetière et leur gestion est la même. Selon les strates des communes, la gestion des cimetières s'ajoute aux multiples tâches du secrétaire communal, ou se trouve déléguée dans un service funéraire dédié parfois installé au cœur même du cimetière.

Quand j'ai pris mes fonctions dans le funéraire, on n'avait pas encore les liaisons internet et c'était un peu compliqué.

Les moyens modernes de communication permettent un raccordement informatique aux serveurs municipaux. L'intérêt de pouvoir sortir le service funéraire est d'avoir des spécialistes sur le lieu du cimetière, capables de répondre instantanément aux questions des usagers.

C'est une grande erreur de ne pas affecter à la gestion des cimetières des personnes qui disposent de ces compétences. L'affectation de personnels à la gestion des cimetières est trop souvent considérée comme une « mise au placard ». C'est une grossière erreur, parce que le cimetière est un véritable enjeu politique pour l'avenir. Ces services décentralisés permettent une présence sur place et une coordination de l'action.

Pendant ma carrière, je suis passé par la Territoriale et me suis spécialisé dans le droit funéraire, par accident puis par passion. Quand j'ai été élu, j'ai été délégué par l'Association des Maires de France (AMF), au Conseil National des Opérations Funéraires (CNOF), où l'on trouve beaucoup de gens. Cette instance interministérielle dépend du ministère de l'Intérieur. Son directeur général est un haut préfet. Se trouvent également dans ce conseil, le ministère de la Santé, celui de l'Équipement, de l'Écologie, de l'Économie. Ces personnes se retrouvent pour parler de réglementation et de tout ce qui touche aux projets du droit funéraire et de l'organisation funéraire en France.

Lorsque le CNOF travaille sur des textes, il ne se concentre pas sur le microcosme parisien, mais s'intéresse à tous les départements y compris ceux d'Outremer, mais aussi aux autres pays européens. Par exemple, les transferts de corps entre l'Allemagne et l'Alsace posent des problèmes par rapport à la crémation. Il y a des différences de règles : par exemple, si on plombe un cercueil en Allemagne, on ne peut pas le déplomber en France. C'est pareil en Belgique ou en Espagne. Il faut donc travailler sur des lois qui permettent des échanges internationaux.

Il y a aussi des règlements qui évoluent en France et il faut évaluer le pour et le contre. Le CNOF évalue tout cela avant d'en faire des réglementations et des lois (Légifrance : articles en R = règlements / articles en L = lois)

En 2021, j'ai quitté le CNOF et l'Association des Maires de France m'a gardé comme consultant. Je suis donc au service des collectivités territoriales pour les accompagner dans leur exercice de gestionnaires funéraires. Les élus peuvent donc bénéficier auprès de l'AMF d'un service d'accompagnement pour la gestion des cimetières.

On se demande parfois ce qu'est le droit funéraire. On ne peut pas enterrer qui on veut où on veut. C'est souvent complexe et je donne souvent mon avis sur ces questions.

Une bonne gestion du cimetière se décline en trois points :

1. LA GESTION DES CONCESSIONS

Qui est concessionnaire ? depuis quelle date ? qui sont les ayants-cause ? Cela paraît évident, mais pas tant que cela.

Il arrive que les archives disparaissent ou soient détruites. C'est préjudiciable pour l'agent des cimetières quand il doit attribuer une tombe. Or, il y a trois types de tombes : l'individuelle, la collective et la familiale. Elles n'ont pas les mêmes droits. Il y a souvent des questions avec des familles recomposées, par exemple lorsqu'un homme a eu plusieurs femmes ou l'inverse ; à côté de quelle femme a-t-il le droit de reposer ? Dès qu'on commet une faute pour l'inhumation d'un défunt, on entre dans le droit pénal, avec profanation de sépulture. C'est de la responsabilité pénale du maire. Il est donc important de connaître le droit pour limiter les risques. Souvent on ouvre une sépulture pour le premier inhumé ; il n'est évidemment pas possible d'avoir son avis pour la suite ! Or pour ouvrir une sépulture, il faut l'accord de tous les ayants-cause. Il y a trois acteurs : l'ayant-cause (personne qui détient un droit d'une autre personne, appelée l'auteur), le plus proche parent et la personne qui pourvoit aux funérailles.

Ça peut être le voisin, l'ami, la fille bref toute personne présente aux funérailles. Par contre, pour ouvrir une concession, il faut l'accord de tous les ayant cause. Si, par la suite, on peut modifier le contenu de ce qu'il y a dans la concession c'est le plus proche parent de la personne que l'on enterre. Ce n'est pas simple à gérer. J'ai l'exemple d'une famille qui me disait qu'elle avait des parents au fin fond de l'Italie, et qu'elle ne voulait pas les informer. Évidemment, deux ans après l'Italienne est venue en France et a demandé où se trouvait sa Mamie, qui n'était plus dans la tombe.

Il peut y avoir procédure et la mairie peut être incriminée. Il faut vraiment tout vérifier, au risque de prendre un coup de bambou, et cela peut coûter cher aux communes.

Dans la gestion des concessions, il y a également la notion de durée. Et cela fait partie de la gestion prévisionnelle. On pense parfois qu'on a plus le droit de faire de concessions perpétuelles, ce n'est pas tout à fait vrai.

Ce qu'on a plus le droit de faire, ce sont des concessions centenaires.

C'est aux communes de décider des durées des concessions : 10 ans, 30 ans, 50 ans... les communes ne sont plus favorables au perpétuel, parce qu'il faut entretenir les tombes. C'est bien de faire un peu de défrichage sur certaines concessions, mais vous ne pouvez pas le faire sur l'ensemble des concessions individuelles du cimetière de Mulhouse. Il y a une surveillance de l'entretien des cimetières ; lorsque le conservateur du cimetière s'aperçoit que des tombes ne sont pas bien entretenues, il peut engager une procédure d'abandon. On pense qu'une perpétuelle ne peut pas être reprise ; c'est faux., car au bout de 30 ans, on peut reprendre une concession, à condition qu'il n'y ait pas eu d'inhumation depuis 10 ans. Le code des cimetières décrit précisément la procédure.

Pour les concessions temporaires, c'est la commune qui gère. Elle informe les ayants-cause de l'obligation de payer le loyer. La consigne que je vous donne aujourd'hui et que vous pouvez répercuter à vos familles, est que les personnes se déclarant ayants-cause le fassent savoir à l'administration du cimetière. C'est également valable pour les dégradations ou dommages causés par une sépulture qui s'effondre sur celle des voisins. Votre assurance multirisques habitation couvre généralement ce genre de sinistre. Il faut donc procéder aux réparations, par respect pour votre voisin, et faire une déclaration. Les gens disent que la concession leur appartient ; mais non, c'est un terrain qui est concédé à un ayant-droit. Ordinairement, les concessions font 2 m². Il doit y avoir une personne qui a la charge de l'entretien de cette concession, et doit la rendre dans le même état au moment de la cession. À l'échéance, la concession revient à la charge de la commune.

Une reprise de concession coûte environ 1000 euros à la commune. On se demande si il n'y a pas d'autres solutions que des reprises de concessions qu'il va falloir casser et remettre en état. D'autres communes réfléchissent à la revente de monuments, et particulièrement à la revente de caveaux. Les caveaux, c'est de l'immobilier, et en cas de revente, la commune engage sa garantie décennale sur le bâti.

2. LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT

La gestion des cimetières, c'est aussi la gestion de l'environnement : la signalétique, les espaces verts, la gestion des déchets. On a tendance à oublier tous ces aspects, mais quand on est responsable de cimetière, c'est un vrai travail.

Coordonner les services est encore plus compliqué ; car il y a des communes qui travaillent sur marchés : par exemple, les espaces verts où le cimetière peut avoir conclu un marché avec un prestataire qui s'occupe également de l'entretien de la ville. C'est un souci quotidien de gestion d'une ville, sur lequel les élus n'ont pas forcément de visibilité. L'élu voit ce qu'on lui dit de voir. Ce sont souvent des administrés qui se plaignent de l'état du cimetière. C'est au service du cimetière d'avoir l'exigence et l'autorité de demander ce qui lui paraît important de faire.

La signalétique est aussi un sujet très important. Quand vous arrivez dans un cimetière et en particulier à Mulhouse, où il y a trois espaces confessionnels, c'est pratique de pouvoir s'orienter. Là aussi, l'informatique a permis de faire des progrès. D'où la présence de bornes interactives qui vous guident jusqu'à la sépulture de la personne que vous recherchez.

3. LA GESTION DU PERSONNEL

Le troisième point important concerne la gestion du personnel. Il faut mettre en place des gens compétents, non pas des gens « au placard ». Et aussi savoir qui fait quoi ? qu'est-ce qu'il y a en régie ? qu'est-ce qui est en marché ? Prenons le cas d'un gardien que l'on a placé au cimetière et qui décide de faire ce qui lui plaît. Ce n'est pas facile pour le conservateur de gérer cette personne. Je pointe cela du doigt, mais je ne vise personne. La police du cimetière est de la responsabilité pénale du maire de la commune où est situé le cimetière. Cas d'un cimetière situé sur une intercommunalité. Au niveau foncier, quand il y a plusieurs communes, il est possible de mutualiser le coût de gestion du cimetière.

4. ENJEUX D'URBANISME

Que ce soit dans une petite commune ou une ville, la surface foncière du cimetière est souvent la plus importante. Quand la place vient à manquer, on se trouve dans la vraie gestion foncière. Bien souvent il est impossible de s'étendre. Dans ce cas, est-ce qu'on entame une politique de reprises des concessions ? Cela devient un vrai souci d'urbanisme. Ils ne vous échappent pas qu'aujourd'hui, les politiques ont du mal à voir ce qui se passe au bout du couloir. Malheureusement, ce n'est pas de la gestion à court terme, mais il faut se projeter beaucoup plus loin. Il s'agit là d'une vraie réflexion sur laquelle l'association des maires de France peut apporter son soutien.

Une autre idée consiste à envisager pour le cimetière une autre vocation qu'un seul lieu d'inhumation. Est-ce que par exemple on ne pourrait pas exploiter le cimetière ou certains de ses bâtiments pour en faire autre chose ?

Il y a aussi sur le chapitre de l'urbanisme, la façon d'organiser le cimetière. On pourrait par exemple reprendre des concessions sur un certain axe, pour donner une perspective d'entrée. Ou encore que fait-on de telle ou telle allée ? est-ce qu'on y met du pavé ou du gazon ? C'est une vraie réflexion qui suscite des débats. Il faut ensuite arbitrer pour voir comment cela passe. Or en France, on est très conservateur et on le touche pas à ce qui existe.

Ce véritable enjeu est aussi le sens de ce colloque : que va devenir tel ou tel cimetière ? Un conservateur de cimetière doit imaginer l'avenir ; ce n'est pas facile.

En France, on applique une politique du granit ; c'est un peu moins le cas en Alsace où il y a beaucoup de pierres en grès ou en marbre. Reprendre des stèles ou des dalles peut poser problème, car c'est difficile à stocker et recycler ; à Lyon, par exemple on organise des ventes aux enchères. Il y a un risque financier important entre ce que cela peut rapporter et le coût que cela représente.

Il faut donc réfléchir beaucoup plus en amont et intégrer par exemple une organisation plus « verte ». J'ai eu la chance de gérer un cimetière parc ; ça change tout parce qu'il y a des allées avec des bancs où les visiteurs se promènent. On oublie complètement qu'on est dans un cimetière. Il y a aussi des communes qui ont favorisé l'aspect traversant. Le code des cimetières oblige à ce qu'ils soient clos. Pourquoi cela ? il y a plusieurs explications : la première renvoie à une époque où il y avait une phobie des animaux.

Certains cimetières interdisent l'accès des animaux, d'autres considèrent que pas plus que sur la voirie urbaine il n'y a de raison d'interdire la circulation des animaux. Cela fait aussi partie des choses sur lesquelles il faut légiférer.

À ce titre, il faut que les cimetières disposent d'un règlement. En matière de droit, on fait ce qu'on dit, et on dit ce qu'on fait, pour éviter tout malentendu. Et on fait signer à tout demandeur d'inhumation une copie du règlement. L'organisation des déplacements dans un espace, piétonne ou routière, doit être clairement précisée. Par exemple, le cheminement pour se rendre aux poubelles ou encore l'esthétique (paravents autour des containers).

On peut préciser également que le personnel du cimetière a le droit d'enlever les plantes et fleurs fanées. Parce qu'on a pas le droit de pénétrer sur une tombe ou de toucher à ce qu'il y a sur une tombe. A contrario, ce qui dégrade énormément les cimetières, c'est le petit arbre qu'on a planté au moment de l'inhumation, qui prend une taille très importante et dont les racines perturbent toutes les concessions voisines. Retrouver celui qui a fait cela est souvent très difficile. Si l'arbre est sur le terrain communal, on peut l'enlever. En revanche s'il est sur une concession, ce n'est pas possible.

À Mulhouse, on a vu le travail de l'architecte Jean-Baptiste Schacre ; en région parisienne. Il y a l'architecte Robert Auzelle ; et ils font du beau. Y a-t-il un architecte dans la salle à part l'architecte des bâtiments de France ? Je dis cela parce que souvent les architectes conçoivent des choses dans lesquelles il n'habitent pas. Il est donc nécessaire de confier tout aménagement à des bureaux d'études qualifiés. Car faire un cheminement dans un lieu funéraire, n'a rien à voir avec un cheminement pour aller à l'école. Il y a aussi au niveau patrimonial l'intérêt que l'on peut porter aux monuments eux-mêmes. C'est vraiment le cœur de vos préoccupations ici à Mémoire Mulhousienne. On a des bâtiments qui sont à l'abandon, je pense aux chapelles en particulier, et on peut trouver dommage de ne pas les restaurer. Tout d'abord, on a pas le droit d'y toucher sans accord de la famille. Il faut donc tout d'abord qu'il y ait une reprise de la concession par la commune. Quand la commune a repris, cela lui appartient, y compris le contenu. Dès lors, la commune peut entreprendre des travaux de restauration à sa charge ou avec une association. On assiste aujourd'hui, à beaucoup d'opérations de réhabilitation de chapelles en colombariums. C'est positif de lier l'utile avec l'artistique. C'est pareil pour une tombe individuelle d'une personnalité ; tant que cela appartient à la famille, on ne peut rien entreprendre.

5. ENJEU SOCIÉTAL

L'enjeu sociétal pour un cimetière est également important. Un récent sondage révèle que 80 % de la population se rend au moins une fois par an dans un cimetière. On ne peut pas en dire autant de tous les bâtiments municipaux. Donc un maire doit prendre en compte cette dimension ; il doit se dire que le cimetière est quand même un des lieux les plus fréquentés de sa commune. Ne pas mener une bonne politique de gestion des cimetières peut avoir un impact sur la population et a fortiori sur des électeurs.

On commet un impair et il est donc important de s'en soucier. Cela devient donc très vite un enjeu politique. Or souvent, les enjeux électoraux sont pris en compte 15 jours avant le scrutin. Mais pour un cimetière, on est dans une temporalité longue. Les Français ont certes la mémoire courte, mais quand il s'agit de leurs aïeux, elle devient longue. Peut-on imaginer qu'un maire qui néglige son cimetière ne néglige pas sa population ? Je vous laisse méditer... Quel autre lieu de la commune touche plus la sensibilité des familles ?

L'enjeu est sociétal, mais il est également économique car il faut faire des choix budgétaires. Lorsqu'un maire gère son budget, il doit nécessairement faire des priorités. Or, ses choix sont quotidiens. Les élus choisissent souvent ce qui va se voir en premier. C'est ce qui va plus facilement orienter le bureau de vote. « Ce qui se voit dans un cimetière est un vecteur d'amour pour la population ». Il me paraît important d'en prendre conscience pour un politique. Je regrette d'ailleurs qu'il n'y ait pas davantage de politiques dans cette salle.

On essaye maintenant de créer des lieux de cérémonie dans les cimetières. Il existe une loi à ce sujet, obligeant les communes à mettre à disposition un lieu de cérémonie laïque couvert pour la population.

Il faut également veiller à l'éclairage ; comment éclairer-t-on les allées ? Il est arrivé que l'on enferme des visiteurs le soir. On fait quelque chose qui empêche d'entrer, mais qui n'empêche pas de sortir.

CONCLUSION

Pour conclure, l'heure est venue de penser un peu le cimetière de demain. Il n'est pas question, évidemment de tout chambouler. Ce qui est important, c'est de considérer avant tout le cimetière comme un lieu de vie et non pas un lieu de mort ; c'est un changement fondamental de mentalité. On pourrait imaginer que l'on vient dans un cimetière comme dans un parc. Se greffe sur cette affirmation le fait qu'un cimetière peut devenir un lieu de biodiversité. Certains cimetières implantent des ruches ; les abeilles, dès lors que vous les plantez à plus de 20 m des allées, ne présentent pas de risques pour les visiteurs. D'autres mettent en place des volières, ce qui apporte un peu de vie supplémentaire. Dans les grands cimetières-parcs, on peut aussi imaginer de mettre des moutons, ce qui permet de tondre les espaces de gazon.

Il y a aussi une réflexion sur le type de gazon à utiliser. Certains gazons doivent être tondus tous les 15 jours, d'autres tous les trois mois. La tonte différenciée est un sujet de préoccupation dans beaucoup de communes. Dans un cimetière, cela donne une impression de fouillis, les gens aiment bien que tout soit bien tondu à ras. Petit à petit, on peut habituer la population à ce type de pratiques. On a presque tout essayé dans ce domaine. Je rappelle qu'on n'a plus le droit de mettre des désherbants ou des pesticides. Le rotofil envoie des gravillons sur les sépultures. On a essayé les bouteilles de gaz. Du coup il y a des bouteilles abandonnées partout ; ce n'est pas très écologique.

L'élu ou le gestionnaire du cimetière doit trouver une solution qui puisse à la fois satisfaire la population et préserver le bon aspect du cimetière. Il ne faut pas hésiter à solliciter le réseau de l'association des personnels des cimetières, susceptible de donner les bons conseils et d'échanger sur les façons de faire. Certains utilisent les chats dans les cimetières, car ils chassent les rongeurs.

Dans les cimetières des années 1960, la mode était aux peupliers. Mais un peuplier cherche l'eau ; ses racines se répandent jusqu'à 30 m et font des dégâts considérables sur les tombes.

Enfin, il y a la façon de gérer l'architecture générale des tombes en prenant en considération les espaces intertombes. Or, ces espaces sont du ressort de la collectivité ; or moins il y a d'espaces entre les tombes, et moins il y a d'herbes à défricher.

À titre anecdotique, j'ai été conservateur du cimetière intercommunal des Joncherolles, l'un des plus importants d'Europe en matière paysagère. Or un jour, j'ai été interpellé par un visiteur qui me signalait qu'un agent tondait la pelouse à un endroit où poussait une espèce très rare d'orchidée sauvage. J'ai alerté mon responsable technique pour lui dire de ne pas tondre à cet endroit. Évidemment, il s'est fâché ; en définitive, on est arrivé à préserver les orchidées sauvages. Cela montre qu'il faut vraiment se soucier de toutes sortes de choses. La tonte différenciée ou la présence d'un plan d'eau permettent de préserver la biodiversité. Cette réflexion se gère au quotidien, mais demande une réflexion avec une perspective plus lointaine. On ne saurait être dans l'expérimentation de la biodiversité, mais plutôt dans la recherche de la place que l'on laisse à la nature, tout en sachant la maîtriser.

J'ai également un passé d'auteur, et j'ai écrit un certain nombre de textes pour accompagner des obsèques, sans aucune référence religieuse.

À force de les entendre, j'ai fini par les éditer. Georges Martinez ici présent vous présentera la maquette de cet ouvrage, qui sera édité au niveau national, pour recueillir vos remarques sur ce que l'on pourrait améliorer dans la rédaction de ce livret. Ces textes diffèrent de ce qu'on entend généralement à toutes les cérémonies, ça portera un peu de renouveau.

Je vous remercie pour votre attention !



Philippe LANDRU : cimetières et patrimoine



Astrid SERVENT :

Nous poursuivons cette discussion avec Philippe Landru, qui est un passionné de cimetières. Vous avez découvert le cimetière du Père Lachaise avec votre grand-mère lorsque vous aviez 13 ans. Vous avez arpenté ce cimetière en long, en large et en travers. Vous vous êtes dit qu'il y a d'autres cimetières à visiter ; vous en êtes à peu près à 7 000 dans le monde entier. Vous êtes agrégé d'histoire et parmi tous les cimetières que vous avez visités, il y a ceux du Haut-Rhin et celui de Mulhouse que vous avez appréciés. Vous y voyez des choses que nous peut-être ne voyons pas. Écoutons Philippe Landru !

Philippe LANDRU :

J'ai beaucoup apprécié l'intervention de Mathieu Legrand sur un ton un peu humoristique. Tous ceux qui travaillent autour du funéraire sont très loin de l'image du croque-mort. J'aimerais si vous le permettez, continuer sur ce ton là pour vous parler du patrimoine funéraire : un terme que l'on entend de plus en plus, reste à savoir ce qu'il y a derrière. Ma plus-value à moi, c'est que je ne suis pas de Mulhouse, et je peux avoir un regard décentré sur les choses que l'on voit partout dans les cimetières, et à l'inverse ce qui constitue des spécificités. Mon intervention se fera en deux temps.

1. Que recouvre concrètement le terme patrimoine funéraire ?
2. Je m'intéresserai ensuite plus particulièrement aux cimetières du Haut-Rhin et à celui de Mulhouse évidemment.

Ma contribution portera sur un concept que j'aimerais développer le plus possible, en éliminant les lieux communs souvent faux : notamment celui de la valeur patrimoniale des cimetières.

Il y a mille manières d'envisager la dimension patrimoniale d'un cimetière :

- caractériser la valeur patrimoniale d'un cimetière
- étymologie « bien hérité du père », par extension : transmis à une société, à une communauté. L'une des raisons d'être de ce colloque : faire connaître au plus grand nombre le TRESOR (je pèse mes mots) patrimonial que représente un cimetière.

Première idée reçue : LE CIMETIÈRE EST FAIT POUR LES MORTS

C'est faux : il est fait pour les vivants !

L'unique dimension à considérer pour les morts est de se débarrasser des corps, encombrants pour des raisons sanitaires (au cours de l'histoire : les cimetières étaient d'abord paroissiaux, au cœur de la ville ; puis ils ont été déplacés à l'extérieur des cités).

L'historien et essayiste Philippe Ariès (1914-1984) avançait une thèse, certes un peu ancienne :

- La sépulture est un lieu de recueillement pour les vivants et le souvenir fugace de la famille, avec pour certains une dimension spirituelle (Philippe Aubert traitera sans doute plus avant ces questions).
- Le cimetière est le lieu qu'une société donne d'elle-même à un instant donné, et ce depuis l'Antiquité. Avec un fantasme constant et vain : celui de l'immortalité des renommées
- Le cimetière est le reflet des attentes de son époque

Trois époques :

- jusqu'au XIX^e siècle : lieu du quotidien, des échanges, des mariages. (familiarité/proximité avec les « ancêtres » mais anonymat des fosses)
- à partir du XIX^e siècle, le cimetière devient un lieu de relégation en dehors des villes. Et dans le même temps, un lieu de promenade et d'ostentation des tombeaux, individualisés et remplacent les fosses
- aujourd'hui : l'ostentatoire disparaît au bénéfice d'une recherche paysagère et d'écologie

Toute forme de patrimoine ne sert pas seulement à voir ; il donne aussi à apprendre et à comprendre. En cela, le cimetière est un lieu de multiples apprentissages.

Deuxième idée reçue : LE CIMETIÈRE EST NOTRE MÉMOIRE

C'est beaucoup plus subtil : il est la mémoire de ceux qui nous ont précédés.

Qui se souvient encore de plus de 5% des personnalités inhumées ici ? Et on peut aller plus loin : à part quelques « olibrius » de mon espèce, à quoi cela servirait-il ?

Ils constituent des réservoirs de mémoires mortes, que certains rêveurs se plaisent à faire resurgir.

Troisième idée reçue : **C'EST UN MUSÉE A CIEL OUVERT**

Voici une autre expression paresseuse et malheureuse de certains journalistes locaux. Cette affirmation est relative ; car cela nécessite une méthode, un apprentissage, une vraie motivation, sinon on passe à côté de l'essentiel.

Nos sociétés se targuent de mettre en avant la culture. C'est faux ! Elles se contentent de mettre en avant un minuscule répertoire commun de quelques noms à connaître. Connaître la profusion des noms des défunts des cimetières n'a pas de sens pour la plupart. La tombe est tout juste un lieu de fixation de la mémoire des noms de rues et d'avenues : en ce sens, il maintient un lien entre les morts et les vivants, mais ce n'est pas pour autant que l'on connaît les réalisations du quidam !

Certains procédés nouveaux (plaques, panneaux, brochures faites par les associations ou les communes, QR codes sur les tombes...) tendent à aller plus loin que la simple évocation d'un nom.

Quatrième idée reçue : **C'EST LE PÈRE LACHAISE LOCAL**

Cette phrase est usée jusqu'à la corde, un peu comme on dit pour chaque ville avec des canaux : « c'est la Venise de... ».

Chaque cimetière a son histoire et ne démérite pas de n'être pas comparée à son grand aîné, qui il est vrai peut leur servir de modèle. Le cimetière central de Mulhouse, édifié 70 ans après le Père Lachaise, ne lui ressemble ni par son aspect, ni par son histoire. Pour moi qui suis Parisien, qu'il serait ennuyeux de voir partout la même chose. Au contraire : les grands cimetières urbains, s'ils ont des points communs, sont tous singuliers et c'est bien mieux ainsi. Quant aux notoriétés, lorsqu'elles sont locales, cela ne retire rien à leur intérêt. Elles touchent la proximité intime des habitants d'une ville (et de leurs ancêtres) : les Dollfus ou les Koechlin ont plus à dire aux Mulhousiens que Jim Morrison ou Edith Piaf !

Les cimetières peuvent revêtir plusieurs dimensions. Commençons par celle à laquelle on ne pense pas forcément en premier : celle de patrimoine naturel.

1. PATRIMOINE NATUREL

Cet aspect est de plus en plus fondamental pour une population de plus en plus urbaine.

Dans les villes, les cimetières constituent de rares réservoirs de verdure, capables de résister aux appétits spéculatifs.

Les cimetières sont les « poumons verts » des villes, avec leurs multiples essences. Par extension, ils constituent des réserves de calme pour la faune bien utile. On ne soupçonne pas la richesse dans ce domaine : abeilles, renards (cf Père Lachaise), belettes, fouines, hérissons, oiseaux... y compris exotique (perruches venues des aéroports).

A Paris, il existe des visites du Père Lachaise consacrées seulement à la flore et à la faune.

En revanche, les chats tendent à disparaître. A la fermeture des cimetières, le lieu n'est qu'à eux et devient lieu de reproduction calme.

2. PATRIMOINE CULTUEL

Je laisse mon collègue Philippe Aubert traiter de cette question. Je préciserai cependant deux choses :

la dimension culturelle et pédagogique de cette dimension culturelle. Le fait qu'à Mulhouse, des enclos importants soient réservés aux protestants et israélites, exprime quelque chose de l'identité multiple de la ville, chaque cimetière ayant ces spécificités cultuelles et culturelles (chapelle, citation vetero-testamentaires pour les protestants ; pour les israélites, secteur fermé par le consistoire et absence de fleurs coupées, cailloux sur les tombes...)

Le cimetière est un lieu d'apprentissage de la diversité.

Une autre dimension cultuelle - voire ésotérique - que je ne crois pas connaître à Mulhouse, ville culturellement protestante, est celle des « saints thaumaturges » : certains ecclésiastiques, mais surtout beaucoup de laïcs, dans de nombreux cimetières en possèdent (Kardéc au Père Lachaise, Toulouse, Montpellier, Bordeaux...), plutôt dans le monde catholique, dans le Sud de la France. Rites, ex-voto, remerciements, petits objets de la partie soignée...

3. PATRIMOINE CULTUREL ET HISTORIQUE

Le cimetière raconte la culture et l'histoire d'un territoire.

La plupart du temps, c'est là que l'on trouve les traces les plus anciennes d'un village : les personnages du XIX^e siècle qui se promèneraient aujourd'hui dans la partie protestante du cimetière n'y seraient pas dépaysés. Où dans le reste de Mulhouse serait-ce le cas ?

La dimension muséale d'un cimetière est renforcée par la présence d'une statuaire très présente au XIX^e siècle (beaucoup moins depuis). C'est un endroit gratuit pour voir des œuvres (malheureusement, il subit également des vols) : pleureuses, bas-reliefs, médaillons, bustes...

On trouve dans les cimetières des œuvres de grands artistes, appartenant le plus souvent à des écoles locales et utilisant avec des matériaux locaux (ex. pierre Volvic, grès rose des Vosges).

Il y a eu une forte uniformisation au XIX^e siècle avec des catalogues ; on faisait peu dans l'insolite. C'est particulièrement vrai à Mulhouse.

Autres dimensions à souligner :

- l'exaltation des valeurs « vertueuses » au XIX^e siècle : le travail, l'innovation, la renommée, le sérieux, la fidélité et bien entendu la religion, mais aussi l'érotisme
- existence d'un véritable lexique funéraire immuable selon les régions :
 - ▷ mort prématurée ou violente (colonnes brisées) le temps et la mort (sabliers, crânes, flambeaux retournés, chouettes, symboles maçonniques)
 - ▷ vocabulaire floral, avec les feuillages persistants (lierre/saules pleureurs)
 - ▷ vocabulaire israélite (mains des Cohen, étoile de David, tables de la Loi, cailloux, pas de fleurs pour les ashkénazes...)
 - ▷ les styles et tonalités diffèrent selon les religions

4. LIEUX D'INSPIRATION, SYMBOLISME ET ONIRISME

Il existe encore des rêveurs, le recueillement n'est pas que religieux.

Le cimetière est le lieu du silence, du ressourcement. Le temps s'est arrêté, le bruit de la ville est stoppé.

5. CIMETIERES DU HAUT-RHIN

J'ai visité près de 7000 cimetières dans le monde, particulièrement en France.

Se pose la question des spécificités du patrimoine funéraire du Haut-Rhin.

Les sites paysagers sont caractéristiques dans certaines parties du Haut-Rhin :

- celui de la vigne (Bebenheim, Ribeauvillé...). Beaucoup de cimetières se trouvent sur les coteaux non ensoleillés (Bitschwiller-les-Thann, Thann...)

- passé militaire : Altkirch, nécropole nationale de Sigolsheim, Moosch, Munster, cimetière roumain de Soulmatt

- quelques très beaux et riches cimetières : Sélestat, Sainte-Marie-aux-Mines, Colmar

- dimension religieuse interconfessionnelle : catholiques, protestants et israélites, mais aussi mennonite, Schlumberger, Koechlin...) : la réussite s'affiche familiale plus que la réussite individuelle.

Venons-en à **MULHOUSE** :

imaginons un promeneur qui ne saurait rien sur la ville et qui franchirait la porte du cimetière. Quelles réalités concrètes peut-il y percevoir :

- la **dimension industrielle** du textile textile : ouvriers (cité ouvrières et minières) et grandes familles (villas bourgeoises)

- **personnalités** liées à la SIM (Société Industrielle de Mulhouse)

- **l'histoire singulière** de la ville : République de Mulhouse (1308-1798), période de l'Annexion allemande (députés protestataires élus en 1871 (Landelin Winterer, Auguste Lalancé, Jean Dollfus)

- dimension religieuse, avec des différences entre le cimetière central et celui de Dornach, où les protestants sont minoritaires (poids du protestantisme et de la Franc maçonnerie, même s'il y a peu de symboles maçonniques)

- **statuaire** : austérité protestante. Pas de vierge ou de saints, mais figures christiques, peu de citations vétérotestamentaires (contrairement aux protestants du Sud-Drôme...)

- **proximité de la Suisse et de l'Allemagne**

- **alignements et enclos familiaux** (Schlumberger, Dollfus, Mieg...). la réussite s'affiche familiale plus qu'individuelle.

- **dimension religieuse interconfessionnelle** : catholiques, protestants et israélites, mais aussi mennonite

- l'intérêt de trouver des représentants des familles dans plusieurs cimetières : puzzle généalogique avec Guebwiller (Schlumberger) ou Wesserling (équivalent pour les familles catholiques de la cristallerie à Baccarat)
- importance de la philanthropie et de l'évergétisme (influence protestante et maçonnique)
- faible présence de l'alsacien
- quasiment aucune personnalité à dimension nationale ; c'est aussi le cas du Bas-Rhin : on insiste sur une dimension alsacienne, ni totalement française, ni totalement allemande.

La SIM qui décrit un monde d'industriels (peu d'artistes)

En réalité, les personnalités qui pouvaient avoir cette dimension ont été accaparées par d'autres cimetières : Alfred Dreyfus (Montparnasse), Jules Siegfried (ministre et maire du Havre inhumé là-bas), cinéaste William Wyler (Glendale), Pierre Probst (Caroline, la Garenne-Colombes), Jean-Louis Jaubert (compagnon de la chanson, amant de Piaf, Père Lachaise), François Florent (Soppe-le-Haut). La plupart parlent de Mulhouse (Schlumpf)...

Je vous remercie pour votre attention !



Philippe AUBERT : les cimetières, entre oubli, mémoire et espérance



Les cimetières sont l'interface du monde des vivants, ils sont révélateurs des croyances religieuses, de la sociologie et de l'histoire. Ils expriment dans la durée, les rapports complexes qu'une société entretient avec ses défunts. Pour développer mon propos, je voudrais citer deux poèmes d'Emily Dickinson (1830-1886).

Je mourus pour la beauté mais à peine étais-je ajustée dans la tombe que quelqu'un mort pour la vérité fut couché dans la chambre d'à côté. Il me demanda doucement :

- Pourquoi es-tu tombée ?
- Pour la beauté, répliquais-je.
- Et moi pour la vérité qui ne font qu'un. Nous sommes frère et sœur, dit-il.

Et ainsi, tels des parents qui se rencontrent une nuit, nous devisâmes d'une chambre à l'autre jusqu'à ce que la mousse atteigne nos lèvres et recouvre nos noms. Emily Dickinson, *Poésies Complètes*, Paris, Flammarion, 2009, p. 425. (Trad. Fr. Françoise Delphy.)

OUBLI

Ce qui est touchant dans ce poème, c'est la métaphore de la mousse qui atteint les lèvres et interrompt le dialogue en recouvrant les noms des pierres tombales. Il s'agit de l'effacement d'une mémoire. Les noms auraient pu rappeler les combats des deux défunts, la beauté et la vérité, mais le temps les efface et la tombe devient muette, elle ne dit plus rien au passant, elle est devenue une tombe anonyme. Si on insiste sur les cimetières comme lieux de mémoire, on ne dit pas assez qu'ils sont aussi des lieux de l'effacement. Ce que les hommes ont voulu graver dans la pierre ne résiste pas toujours à l'usure du temps. Ils ne sont alors lieux de mémoire qu'à la condition que celle-ci soit entretenue. La mémoire la plus immédiate est le plus souvent celle des patronymes.

Philippe AUBERT : les cimetières, entre oubli, mémoire et espérance

L'inscription se réduit au nom, à la date de naissance et à celle du décès. Nous sommes alors en présence de la biographie la plus courte et la plus radicale qui soit. Tout ce qui a été vécu entre ces deux dates est formalisé par un simple tiret, ce n'est pas un symbole, ce n'est pas un signe, c'est une convention d'écriture. Il arrive qu'on trouve des éléments biographiques comme la profession, les circonstances de la mort, les décorations, mais c'est le plus souvent très bref. En fait, les cimetières s'adressent aux vivants par l'intermédiaire d'une symbolique extrêmement riche. Dans nos pays, elle est principalement d'origine chrétienne, mais on trouve aussi une symbolique profane ou encore maçonnique, notamment dans les pays de culture anglo-saxonne. Ce mode de communication est devenu problématique, car si on se réfère à la fonction du symbole telle que la comprend le philosophe Paul Ricoeur (1913-2005), à savoir que le symbole donne à penser, on ne peut que constater qu'une grande partie de cette symbolique ne nous parle plus. Le symbole ne décrit pas, il n'impose pas une interprétation unique, comme c'est le cas du signe, il permet d'entrer dans un champ d'interprétation constitué de différents niveaux. Tout comme les mots et les êtres humains, les symboles meurent, ils ne sont plus signifiants et on a beau les reproduire encore dans l'art funéraire, ça ne les ressuscite pas pour autant. Les cimetières sont donc aussi les lieux d'un monde perdu.

MÉMOIRE

Lieu de l'oubli, le cimetière est aussi un lieu de mémoire. Par sa richesse architecturale, la renommée des défunts qui y reposent, par son emplacement, il peut s'apparenter à un musée, mais de quelle sorte de mémoire s'agit-il ? En effet, la mémoire que nous conservons de nos morts est d'une nature différente de celle que nous entretenons avec les vivants, cette dernière est susceptible d'évoluer, elle est ouverte, encore inachevée. Avec les morts, il s'agit d'une mémoire définitive, close qui peut certes se modifier en fonction de la découverte d'éléments concernant la personne, ou de processus psychologiques complexes, mais dans les deux cas, ce sont les vivants qui modifient la mémoire qu'ils ont des morts.

Philippe AUBERT : les cimetières, entre oubli, mémoire et espérance

La question est donc de savoir ce qu'on vient chercher au cimetière. Même si les motivations sont personnelles, on peut dégager une démarche que je pense largement partagée. Elle est ouverte, encore inachevée. Avec les morts, il s'agit d'une mémoire définitive, close qui peut certes se modifier en fonction de la découverte d'éléments concernant la personne, ou de processus psychologiques complexes, mais dans les deux cas, ce sont les vivants qui modifient la mémoire qu'ils ont des morts. La question est donc de savoir ce qu'on vient chercher au cimetière.

Se rendre sur une tombe, c'est rechercher une proximité, réduire la distance, tant temporelle que spatiale, entre le défunt et nous. Force est de constater que cette pratique de la visite au cimetière n'est plus ce qu'elle était il y a encore quelques décennies, son affaiblissement est certainement lié à la déchristianisation de nos sociétés, ainsi qu'à la perte de rituels laïques qui structuraient la vie communautaire de la naissance à la mort. La pratique de la crémation et de la dispersion des cendres, aujourd'hui mieux encadrées juridiquement, l'éloignement des familles qui ne vivent plus là où ont vécu leurs ancêtres participent aussi à ce changement dont l'ultime aboutissement consisterait à faire disparaître les cimetières. Jusqu'à présent, les humains ont toujours construit des temples et des tombeaux, c'est l'alpha et l'oméga de ce qu'on appelle la civilisation, mais qu'en sera-t-il demain ? La visite au cimetière peut aussi être la réponse à une intuition extrêmement profonde et bouleversante. Je voudrais l'illustrer par ces vers célèbres de Victor Hugo (1802-1885) : « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. » (Victor Hugo, *Les Contemplations*, Gallimard, 1993). Le poète ne ment pas, il se sent appelé par sa fille et il va à sa rencontre comme il le ferait vers une personne vivante. Certes, il nous indique qu'il est dans un état de profonde tristesse, mais il faut attendre les derniers vers pour comprendre qu'il se rend au cimetière : « Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe, un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. » Se souvenir c'est donc aussi vouloir se rapprocher, vouloir réduire la distance causée par la mort.

Philippe AUBERT : les cimetières, entre oubli, mémoire et espérance

La mémoire peut encore prendre la forme du devoir à connotation religieuse ou morale. On peut reconnaître dans l'entretien des tombes sa traduction la plus visible. Les soins apportés à la tombe sont étrangement parallèles à ceux prodigués au corps du défunt. Plus qu'une croyance religieuse, il s'agit d'une marque de respect, de dignité. Par l'entretien de la tombe, le vivant montre l'attachement qu'il a pour la personne, a contrario, l'abandon est souvent interprété comme un détachement, voire l'oubli de la personne qui y repose. Quelle que soit la manière dont nous faisons mémoire, il s'agit de nous relier à un passé dans lequel nous nous inscrivons. Cette inscription est multiple, elle est sentimentale afin de rester lié à l'être aimé, généalogique, historique, géographique, symbolique etc... Autant dire qu'elle nous concerne dans presque toutes les dimensions de notre humanité et je crains que les mutations auxquelles nous assistons transforment les générations futures en générations spontanées, sans passé, peu préoccupées de l'avenir, seulement obnubilées par un présent consumériste, aidées en cela par le dévoiement d'une société totalement sous l'emprise de la technique.

ESPÉRANCE

En culture judéo-chrétienne, mais c'est le cas dans de nombreuses autres cultures, les cimetières sont un lieu d'espérance, les morts y attendent la résurrection finale et le jugement dernier. Il n'est pas facile, aujourd'hui, de prendre toute la mesure du rôle joué par cette croyance pendant des siècles. Les anciens se préoccupaient plus de leur devenir dans l'au-delà que de leur passage sur terre. Avec une espérance de vie réduite, les guerres, les famines, les épidémies, la mort était omniprésente et acceptée avec fatalisme. La grande affaire de la vie, c'était l'au-delà, avec son cortège de représentations bienheureuses ou terrifiantes. On sait aussi, malheureusement, comment les Églises ont exercé un pouvoir sur les âmes en développant une pastorale de la peur. L'au-delà a perdu de ses attraits et pour le dire au risque d'une formule, du salut dans l'au-delà, nous sommes en quête d'un salut sans au-delà. L'insupportable de la mort, c'est de ne plus vivre. Cette lapalissade oblige la théologie chrétienne à repenser l'eschatologie traditionnelle.

Philippe AUBERT : les cimetières, entre oubli, mémoire et espérance

L'espérance, telle qu'elle s'exprime dans les cimetières, n'en n'est pas moins paradoxale. Dans les premiers vers d'un poème de 1859, Emily Dickinson ne s'y trompe pas : « Quand je compte les graines serrées là-dessous pour fleurir bientôt. Quand je calcule combien les gens sont couchés si profond pour être reçus si haut. » Emily Dickinson, *Poésies complètes*, op.cit., p.61. L'espérance n'est autre que celle du tombeau vide du dimanche de Pâques. Si la résurrection du Christ en est l'expression ultime, on trouve dans la Bible deux autres exemples de personnages sur la tombe desquels il n'est pas possible de se recueillir. Le deuxième livre des Rois raconte comment le prophète Élie fut enlevé au ciel : « Tandis qu'ils poursuivaient la route tout en parlant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autres ; Élie monta au ciel dans la tempête. Quant à Élisée, il voyait et criait : « Mon père ! Mon père ! Chars et cavalerie d'Israël ! Puis il cessa de le voir » (II Rois 2. 11-12). Élie est un des principaux prophètes de l'Ancien Testament, il est le héros de Dieu par excellence qui mène une lutte sans merci contre les prophètes de Baal, son enlèvement au ciel le sépare du commun des mortels et va nourrir les spéculations eschatologiques sur son retour annonciateur de la venue du Messie.

Le cas de Moïse est un peu différent, sa mort nous est racontée dans le livre du Deutéronome : « Moïse, serviteur de l'Éternel, mourut dans le pays de Moab, selon l'ordre de l'Éternel. Et l'Éternel l'enterra dans la vallée au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Peor. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour » (Deutéronome 34 5). Il est donc impossible de se recueillir sur la tombe de Moïse, mais le texte qu'il a été enterré par l'Éternel lui-même, aucun autre mortel ne bénéficiera d'un tel privilège. Le verbe qavar utilisé dans le texte est à l'origine du mot fossoyeur en hébreu moderne, qavor. Ces deux personnages sont associés à la scène de la transfiguration dans l'Évangile selon Matthieu. Outre le phénomène surnaturel de la transfiguration du corps de Jésus, sa chair devenant une source lumineuse, le texte dit que Jésus s'entretenait avec Élie et Moïse. Pourquoi ces deux personnages ? Certes, comme nous l'avons vu rapidement, il s'agit de figures exceptionnelles de l'histoire d'Israël, mais pourquoi sont-ils avec Jésus au moment où sa nature divine est révélée avant la résurrection ?

Philippe AUBERT : les cimetières, entre oubli, mémoire et espérance

On peut voir dans cet incroyable colloque, le symbole de Jésus rassemblant en sa personne toute la foi d'Israël, la tradition prophétique avec Élie et la loi avec Moïse, mais leur point commun, c'est de ne pas avoir de tombe, avec une petite nuance pour Moïse, mais ne pas avoir de tombe ou ne pas pouvoir la localiser revient à dire la même chose. Jésus n'est pas dans son tombeau, Élie est au ciel et Moïse est à chercher ailleurs que dans sa tombe.

L'intention première du texte n'a pas échappé au réformateur Jean Calvin (1509-1564) qui se préoccupe peu de l'aspect surnaturel pour en venir immédiatement à une interprétation théologique. Dans son commentaire de l'Évangile de Matthieu, il écrit : « Mais cet enseignement qu'ils ont maintenant devait servir pour un autre temps à eux et à nous, afin que personne ne se scandalise de l'infirmité de Christ, comme si par force et contrainte, il est venu endurer la mort. Car c'est une chose toute claire, qu'il lui était aussi aisé d'exempter son corps de la mort, comme de le revêtir de la gloire céleste. Il nous est donc, ici, montré qu'il a été sujet à la mort, pour ce qu'il l'a ainsi voulu : qu'il a été crucifié pour ce qu'il s'y est présenté. Car cette même chair, laquelle ayant été immolée en la croix, a reposé au sépulcre, pouvait bien être exemptée et de la mort et du sépulcre, vu que déjà auparavant elle avait eu participation à la gloire céleste. » Jean Calvin, Commentaires du Nouveau Testament, tome I, Genève 1555, Paris 1854, p. 446 – 447.

Emily Dickinson ne dit pas autre chose, la tombe est bien un topos, un lieu où le corps d'une personne repose et se corrompt, mais pour la tradition biblique, elle est aussi paradoxalement un outopos, un nulle part. À la fulgurance poétique qui nous parle sans rien démontrer, il faut associer la plus folle et la plus belle des espérances humaines, à savoir que ce nulle part est justement le lieu où celui qu'on cherche ne se trouve pas. La résurrection des morts signifie que, tant par la nature que par l'histoire, Dieu constitue la fin d'une quête humaine et c'est à cette quête que Dieu met fin au matin du dimanche de Pâques.

Je vous remercie pour votre attention !



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes - L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof



L'artiste peintre Véronique FILOZOF repose au Cimetière protestant de Mulhouse. Elle avait trouvé son point d'ancrage dans cette ville au bord du Rhin. Le 12 janvier 1977, elle y a posé une dernière fois ses plumes et pinceaux.

Classée par la Ville, sa tombe se distingue par la rigueur géométrique d'une stèle posée là comme un tableau. Elle étonne par la sobriété des contours d'un dessin de Dieu illuminant sa longue signature et contraste ainsi avec les chapelles environnantes plus décorées.

Véronique tout entière rayonne sur cette tombe à son image, très moderne, à la fois modeste et en majesté. Elle grave ainsi pour l'éternité - au propre et au figuré - dans le marbre blanc, les éléments caractéristiques d'un style reconnaissable entre tous grâce à la modernité d'un graphisme fondé sur le jeu des contrastes des couleurs, du blanc et du noir, et la fraîcheur d'un art qui garde sur le monde le même regard lucide et pourtant émerveillé.

DE VÉRÉNA SANDREUTER À VÉRONIQUE FILOZOF

Je n'ai jamais connu Véronique, ma grand-mère, qu'avec un crayon ou un pinceau à la main ou bien au volant de sa petite 2 CV jaune, qui lui permettait de rejoindre Paris, Mulhouse et transporter ses tableaux sur des lieux d'exposition. Elle n'était pas une grand-mère ordinaire. Ses gestes avaient la même dextérité dans le maniement des aiguilles à tricoter qu'avec ses outils d'artiste. Je ne peux aborder en détail le parcours de sa vie qui nécessiterait plus de temps aujourd'hui. Sa vie et son œuvre artistique s'éclairent mutuellement. Je n'en retrace ici que les moments essentiels. Sa vie n'a pas été un long fleuve tranquille alors que tout aurait pu être si différent.

Née en août 1904 à Bâle, en Suisse, Véréna - Valérie Sandreuter est originaire d'une vieille famille protestante implantée à Bâle dès 1634, venue des Pays-Bas par l'Allemagne (et sans doute de France en raison des conflits religieux de l'époque).

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Son père, Rudolf Sandreuter, était maître forgeron et grand amoureux de peinture et de musique. Son grand-oncle était un célèbre peintre symboliste, Hans Sandreuter, prénommé le « Cézanne suisse ». Elle a fréquenté l'École de dessin de Bâle aux côtés de jeunes peintres suisses, comme Charles Hindenlang et Théo Eblé avec lesquels elle garda des contacts. Son enfance heureuse fut bouleversée par l'accident mortel en automobile dont fut victime son jeune frère Hans, pourtant promis à un bel avenir de peintre, et par la faillite de l'entreprise de son père.

Les tumultes de l'histoire au 20^e siècle, les chocs économiques liés à l'industrialisation et les conflits mondiaux ont aussi décidé autrement de sa destinée.

En 1923, Véréna Sandreuter épouse Paul Modin, originaire de Dijon et devient ainsi française sous le nom de Véréna Modin. Elle donne naissance à deux enfants, d'abord ma mère, Paulette Modin et ensuite mon oncle Jean-Guy Modin. Le couple rejoint Mulhouse, choisie en raison de sa proximité avec la ville de Bâle. Mon grand-père prend le poste d'intendant du Lycée de garçons. En 1937, c'est le divorce. Plus tard, ma grand-mère rencontre Georges Filozof, qui était ingénieur des Mines de potasse d'Alsace après avoir été professeur de minéralogie à l'École de chimie de Mulhouse. Ils se marient en mai 1940. Puis c'est la guerre. La famille prend la route de l'exode jusqu'à Perpignan où Véronique s'implique dans l'aide aux réfugiés de toutes nationalités aux côtés de la Croix-Rouge suisse. Georges Filozof étant nommé directeur d'une mine de lignite, proche de Sarlat dans le Périgord, la famille y passe la durée de la guerre.

Dans cette période troublée et très compliquée, elle se remet à dessiner et à peindre. Encouragée par de nombreux artistes, critiques d'art, éditeurs, réfugiés aussi à Sarlat en zone libre.

Vient enfin le temps de la paix...

Elle rejoint Mulhouse en 1948 et prend alors le nom de Véronique Filozof, qui sera son nom de plume. Conservant le nom de son mari, elle lui associe un nouveau prénom : Véronique, prénom proche de Véréna (signifiant vrai) mais aussi en souvenir du voile de Sainte Véronique portant en négatif l'image du visage du Christ.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Les valeurs humaines de solidarité et d'entraide, son amour de la liberté, son désir de savoir et de parler vrai, de mettre sa vie en accord avec ses idées, son amour de l'art enraciné en elle depuis l'enfance et qui coulait dans ses veines, lui avaient permis de surmonter les souffrances de la guerre, de retrouver Mulhouse et Bâle pour démarrer une nouvelle vie.

C'est pour elle et sa famille le début d'un nouveau bonheur et d'une vie apaisée. C'est au tour de ses enfants devenus grands de s'émanciper.

L'ARTISTE PEINTRE

Pour Véronique Filozof, de retour à Mulhouse, 1948 est l'année d'une nouvelle naissance, sa renaissance. Elle veut se faire connaître en tant que telle, affirmer qu'une femme pouvait avoir sa place dans un monde de l'art dominé par des hommes. Elle écrit : Pour que la femme soit reconnue... il faut qu'elle ait beaucoup de talent et qu'elle travaille beaucoup plus qu'un homme. Elle se trouve seule avec sa création et dans une lutte perpétuelle pour maintenir sa position si durement acquise.

Elle partage alors son temps entre deux villes, Paris et Mulhouse, y retrouvant toujours ses nombreux amis fidèles, ceux de Sarlat aussi et pendant les vacances d'été, ses enfants et petits-enfants.

Travailleuse acharnée, elle illustre des livres dont deux sont primés, expose ses œuvres dans des galeries. L'État achète certaines de ses œuvres (Notre-Dame de Ronchamp, Mai 68) ainsi que des musées en province (Caen, Laval, région parisienne...)

À Paris, elle fait la connaissance de nombreux écrivains (Sartre, Colette...), se lie d'amitié avec de nombreux artistes, parmi lesquels Jean Cocteau, Paul Éluard, Jean Dubuffet, Le Corbusier, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Aurélie Nemours. Des directeurs de revues d'art comme André Bloc, et l'alsacien Pierre Betz, rencontrés pendant la guerre à Sarlat, font connaître son travail. La route vers le succès est désormais assurée.

Véronique a trouvé son chemin et se consacre pleinement à son œuvre. Certes, ce n'est pas facile.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Elle écrit : « L'art est une abstraction de soi. » Il doit rester une synthèse sur laquelle il faut créer. Il faut savoir tirer des conclusions, ôter ses faiblesses. Tout cela a l'air si simple. Mais c'est difficile, simplement difficile.

Pour elle, la place de l'artiste n'est pas dans une tour d'ivoire. Loin d'être sur un piédestal, il a pour mission de dépeindre le monde réel, le quotidien des hommes, avec ses joies et ses drames et de s'engager au côté de ceux qui souffrent et qui veulent s'émanciper.

C'est ainsi qu'est né ce style singulier et unique. Il paraît simple et naïf mais il ne l'est pas, cette formule est trop réductrice car son art est pensé et complexe. Comme en écho au poète Rimbaud, « La main à plume vaut la main à charrue... » elle affirme à la fois la complexité et la rusticité apparente de son geste, la difficulté de son métier et son intérêt pour le monde rural dont elle apprécie les valeurs et la simplicité, se comparant à un paysan : « Je suis un paysan qui trace son sillon. »

Ses premiers dessins sont en effet comme des sillons noirs tracés par une simple plume d'acier nommée « Sergent-major » sur du papier blanc.

Noir et blanc s'éclairent l'un l'autre sous la plume de l'artiste. Pour Véronique, le noir n'a pas pour fonction d'être seulement le négatif du blanc, il lui est complémentaire. Le blanc et le noir se renforcent l'un l'autre.

Reposant sur une architecture très organisée, ancrée dans l'art figuratif en le transfigurant, Véronique réussit à intégrer d'une manière originale les apports de divers courants picturaux, de l'art préhistorique à nos jours.

Mêlant art populaire et narratif, réalisme et symbolisme, elle fait preuve dans son œuvre d'une poétisation du réel pleine de fantaisie et de métaphores.

Je ne peux passer sous silence son intérêt pour les estampes japonaises. Hiroshige (très actif de 1818-1858) l'intéressait tout particulièrement par son usage de supports simples et frustes comme la gravure sur bois qu'elle appréciait aussi chez Holbein, par sa représentation de la nature au fil des saisons comme à travers une fenêtre poétique, par des paysages pleins de présence humaine, le cerne précis de ses contours à l'encre de Chine noire et l'explosion de couleurs vives.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Dessinatrice dans l'âme, elle n'a eu de cesse de construire des passerelles reliant les deux techniques, celles du dessin et de la peinture. Au noir et blanc elle rajoute une palette extrêmement colorée de couleurs aux contrastes savamment orchestrés.

Ces propos rapportés par l'écrivain Patrice Hovald témoignent de l'ampleur de ses recherches artistiques :

« Je suis terriblement préoccupée par ma peinture actuelle... Je dois résoudre ce problème difficile et facile... important. J'y pense sans cesse - transposer mon dessin en peinture ! Ça va - je réussis parfois...mais ce n'est pas le « parfois » qui compte mais le « toujours ».

« La certitude, cela s'acquiert par le travail quotidien, c'est l'esprit qui guidera la main et la couleur et non la technique. Avec cela j'ai deux techniques... donc tout cela est un immense, immense travail. »

Le travail est immense en effet. Pour cela il faut être soutenu et encouragé. Son talent fut très vite reconnu. Elle avait connu dans le Périgord pendant la guerre l'architecte André Bloc et l'éditeur d'art mulhousien Pierre Betz. Tous deux l'avaient encouragée à poursuivre sa passion pour le dessin. Fondateur de la revue Art d'Aujourd'hui et du Groupe Espace dont l'enjeu est d'adapter l'art à la société moderne, André Bloc avait fait publier sa première série de dessins Le Périgord noir.

Après-guerre, Pierre Betz lui écrit : « Continuez, travaillez, vous êtes dans le VRAI. » Véronique suivra leurs conseils, affirmant : « En 1953, j'ai découvert mon graphisme, en 1968 je l'emploie pleinement. »

Ayant trouvé son style au bout de cinq ans d'efforts (entre 1948 et 1953), elle peut maintenant se consacrer à son œuvre. Pour cela elle décide de poursuivre le chemin tracé avec le Périgord noir et de continuer le travail par séries thématiques.

Les séries s'enchaînent, publiées parfois sous forme de livres mais pas seulement. Son œuvre se diversifie avec des tableaux aux couleurs éclatantes, des fresques, murs peints, vitraux et décors monumentaux. Elle apporte aussi sa contribution à l'art sacré avec une Bible en images, un texte hébraïque, des dessins de Chemin de croix...

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

De plus en plus sollicitée, elle expose régulièrement dans des galeries d'art, des Salons, des musées.

Outre l'illustration de grands auteurs comme Les Fables de la Fontaine, le Bestiaire de Brunet latin ou le Pré spirituel de Jean Moschus, elle trouve l'inspiration dans son expérience personnelle.

Ses dessins et tableaux expriment l'émotion qu'elle ressent au contact des hommes saisis au fil de la vie et des saisons, dans leurs activités quotidiennes, au travail, en vacances, en famille, dans les cérémonies familiales, du berceau au cimetière, dans leurs luttes pour leurs libertés aussi. La nature et sa protection, les animaux font aussi partie de ses thèmes de prédilection. S'ensuivront des séries de portraits, de bouquets de fleurs, sur la pollution...

Sillon après sillon, série après série, Véronique a décidé de réaliser une fresque complète de son époque, telle qu'elle la voit. Elle dessine ce qu'elle voit, ce qu'elle vit, le monde sous ses yeux. Pour mieux le rendre visible aux autres, elle met tout son cœur à l'ouvrage.

Toute son œuvre est un hymne à la vie y compris dans ses moments les plus tragiques. Ou plutôt grâce à ces moments-là.

Dans une lettre datée de 1950, elle écrit à mes parents : « Ma tragédie humaine m'a conduite à mettre en scène la Comédie humaine. »

LA DANSE MACABRE

Parmi toutes les séries de dessins, c'est au cœur de ses racines familiales en Suisse et à Bâle, sa ville natale, qu'il faut aller chercher la dernière série qui marque l'aboutissement de sa vie et de son art et intitulée « La Danse macabre ».

Cette dernière et ultime série qui nous occupe aujourd'hui est aussi son testament artistique et humain, l'un n'allant pas sans l'autre comme nous l'avons vu précédemment.

Certes je connaissais le livre publié de nombreuses années après la série des dessins authentiques puisqu'une première présentation avait été faite en 1967 à Sarlat. Je ne m'y étais pas intéressée particulièrement, accordant ma préférence à d'autres titres qui me parlaient davantage. En outre, je ne comprenais pas l'intérêt soudain de ma grand-mère pour la mort, elle qui était pour moi toujours aussi jeune et alerte, enthousiaste et pleine de projets !

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

J'ai changé d'opinion à la découverte des dessins authentiques, dessins dont j'ai hérité récemment lors du décès de ma mère.

Ce fut une révélation pour moi car la dimension réelle des dessins authentiques (au format 33 x 50 cm) permet de mieux appréhender la beauté de l'ensemble et la force des images dans leur moindre détail que ne peut le faire un livre d'artiste au format plus réduit.

J'ai donc cherché à comprendre dessin après dessin, les motivations de ce choix ultime et en même temps le sens de ses messages. Véronique Filozof y est tout entière.

Entrons donc à présent sur les pas de Véronique Filozof dans sa Danse Macabre et posons notre regard sur le livre illustré.

Elle choisit des outils simples et sobres : papier blanc à dessin, plume métallique du modèle Sergent-Major au bout d'un porte-plume en bois. Cet emploi est un signe fort pour Véronique, si attachée à l'Alsace et aux Alsaciens. Ce choix s'impose à elle comme une évidence pour représenter un sujet qu'elle qualifie de « poignant et d'éternel ». Utilisée en effet dans les écoles après la guerre de 1870 pour ne pas oublier la vaillance des soldats français et rappeler la perte de l'Alsace et la Lorraine, cette plume devint le symbole d'une Alsace-Lorraine redevenue française.

Pour Véronique, en outre, l'encre de Chine noire présente l'avantage d'être inaltérable et de résister au temps. De plus, son pouvoir de contraste sur le blanc du papier permet d'accentuer les contours et d'illuminer les dessins.

Comme un sang non pas rouge mais noir, cette couleur donne vie à l'œuvre et lui confère une présence intemporelle et donc un statut d'éternité.

Véronique fait de son art un combat et de ses armes d'artiste un défi à la mort. Au soir de sa vie, il était temps pour elle de marquer de son empreinte ce sujet universel et traditionnel.

Très tôt, en 1954, dans le Périgord noir par exemple, elle avait fait des dessins sur la mort comme des scènes d'enterrement. En 1957, elle avait publié une Bible en images. Elle s'est donc attaquée, plume Sergent-Major en main avec un petit flacon d'encre de Chine noire, à un sujet qui l'avait intéressée depuis son enfance : celui des Danses macabres.

En effet, parmi les multiples représentations de la mort, en histoire de l'art, la danse macabre tient une place toute particulière.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

L'expression de danse macabre est un thème artistique dont la tradition remonte, en Europe, au Moyen-âge et à la Renaissance. Elle répond à des codes bien précis et emprunte ses sujets à la Bible ou à l'Antiquité. Les Danses macabres illustraient les murs des églises et certains cimetières. Elles avaient pour but de faire réfléchir sur notre condition d'humain et de mortel, et d'inciter à la méditation sur la vie, la mort, de s'interroger sur le sens du bien et du mal et de relier l'homme à un dieu juge de ses actions et éternel.

Destinée à l'éducation populaire, en forme de leçon de morale imagée, elle nous rappelle que les humains sont égaux devant la mort sans distinction de classe sociale, de sexe, d'âge. Il n'y a plus aucun homme supérieur à l'autre, ni la richesse ni la connaissance ni tout autre pouvoir matériel ne permettent d'échapper à la mort. Le sort des humains a un début et une fin sur terre. L'éternité, elle, est immatérielle et réservée aux âmes les plus pures tournées vers le bien.

Cet art populaire européen traverse les siècles et inspire de nombreux artistes et cela jusqu'à nos jours. Thème éternel que chaque époque s'approprie, la mort a une dimension interculturelle. Elle est l'objet de bien des représentations sous diverses formes artistiques ; elle apparaît aussi dans d'autres pays et d'autres cultures.

Je vous invite à découvrir, entre autres, le site de l'association « Danses macabres d'Europe » qui a pour objet l'étude de l'art macabre du Moyen-âge à nos jours. Je renvoie également à deux références, poétique et musicale, sources d'inspiration pour ma grand-mère : la Danse macabre, poème de Charles Baudelaire - écrit en 1868 dans la série des Fleurs du Mal, et la Danse macabre opus 40, symphonie de Camille Saint-Saëns - composé en 1874 d'après un poème d'Henri Cazalis.

En avant-propos à son imagier, Véronique Filozof nous dit s'être inspirée de la danse macabre du peintre Holbein qu'elle avait pu contempler au Musée des Beaux-Arts de Bâle, le Kunstmuseum. Hans Holbein le Jeune, peintre réputé de La Renaissance, citoyen de la ville de Bâle en 1520 avant de la quitter pour Londres, était sensible aux idées humanistes et ami de lettrés comme Érasme, du philosophe Thomas Moore. Il crée une danse macabre qui renouvelle le genre traditionnel et devient une référence dans l'histoire de l'art.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Au lieu des fresques classiques vues collectivement dans les cimetières et églises, celle-ci est une suite de 41 gravures sur bois, intitulées « Les simulacres de la mort. » Parues dès 1530, elles seront publiées sous forme de livre en 1538. Le livre, depuis l'invention de l'imprimerie en 1450 par Gutenberg, remplit en effet un rôle éducatif. Il n'est plus indispensable de savoir lire, à proprement parler.



La mort chez Holbein est, certes, toujours cruelle et ricanante, comme le veut la tradition, mais elle ne danse plus dans une longue farandole avec les humains. Elle intervient dans des scènes choisies de la vie quotidienne pleines de détails. Les convictions humanistes de l'artiste transparaissent dans son œuvre. Il fait de la Mort un justicier dénonçant l'abus de tous les pouvoirs, sources de conflits entre les hommes et il prône l'harmonie chrétienne dans une Europe déchirée par les divisions religieuses.

Toutefois, les temps ont changé entre 1538 et les années 1950/1970. Véronique veut dire les choses différemment, à sa façon.

Les danses macabres reflètent les mentalités et les inquiétudes de leur époque mais les angoisses ne sont pas les mêmes au fil du temps. À chaque époque sa danse macabre. Véronique est déterminée à représenter une nouvelle danse macabre, avec son style, sa manière spécifique d'être une artiste engagée. Sa vision personnelle rejoint ici l'universel.

Elle y dévoile sa vérité sur le monde contemporain et le dépeint en train de changer et non pas de mourir. Elle veut montrer les problèmes sociaux, montrer les évolutions et suivre les changements.

Véronique s'inspire du nombre symbolique « 40 » pour illustrer diverses scènes. Comme Holbein, elle avait en fait réalisé 41 dessins, mais quarante ont été choisis. Un dessin sur les mineurs, faisant doublon, a été écarté.

Véronique dit se détacher très vite des dessins d'Holbein, tout en conservant le même souci du détail et l'envie de dépeindre son époque.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Le livre est avant tout un imagier. Il comporte donc peu de textes. Mais ceux-ci sont essentiels pour la compréhension des dessins.

Tous les textes et les titres des dessins sont bilingues, en français et en allemand et non plus en latin ou ancien français afin d'être mieux compris de part et d'autre du Rhin et ailleurs.

Elle dédicace l'ouvrage en hommage à son ami Emil Ruder, graphiste bâlois célèbre et concepteur de la maquette en 1970 ainsi qu'à son mari Georges Filozof. Ce double décès avait en effet interrompu la publication de l'ouvrage, reprise en mars 1976 par les éditions bâloises Pharos Verlag. Véronique fut très affectée par ces nouvelles épreuves. Elle avait été très marquée par la coïncidence de ces décès si rapprochés qui rajoutait un côté dramatique supplémentaire à sa « tragédie humaine ». Elle pensait que rien n'arrivait vraiment par hasard.

De même, dans ses dessins, rien n'est placé au hasard. Véronique a en effet tout particulièrement soigné la composition du livre.

L'imagier se démarque par son architecture rigoureuse en forme de diptyque. Chaque page est en effet coupée en deux. D'un côté un monde de bêtes fantastiques, de l'autre celui des hommes où surgit l'allégorie de la mort.

Véronique dessine comme toujours avec un soin du détail et de l'ornementation qui nous émerveille. Elle s'en donne à cœur joie !

Véronique écrit en avant-propos : « D'abord j'avais l'intention d'interpréter l'œuvre d'Holbein mais dès le 4ème dessin je me rendis compte [que] l'humanité de notre époque est plus vaste et plus ouverte. Si je n'avais pas tenu à respecter le nombre « 40 » j'aurais prolongé cette suite par les cosmonautes, les hommes-robots, les travailleurs à la chaîne, les femmes et les jeunes qui évoluent vers une autre civilisation. »

Les quatre premiers dessins sont en effet dans la lignée des danses macabres traditionnelles et s'inspirent de sujets bibliques. À partir du cinquième dessin, certaines scènes plus contemporaines se mêlent aux autres et méritent une attention particulière. Chaque dessin, feuille à feuille, se présente frontalement au recto des pages, à la manière d'une vaste fresque. Le verso ne comporte en effet que les numéro et titre du dessin.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Entrons donc à présent dans la danse !

Qui ouvre la Danse ? Quels sont les danseurs ?

Quelques dessins emblématiques illustrant ce parcours me permettront de développer une analyse personnelle sur cette série.

1. LES MONSTRES

Regroupés dans une marge verticale sur la gauche, quels sont ces êtres démoniaques ? Que nous veulent-ils ? Qu'ont-ils à nous dire ?

Du 1^{er} au 39^{ème} dessin, cet espace est occupé par d'étranges créatures comme inspirées de l'imagerie médiévale sur les églises et cathédrales ou l'imaginaire fantastique de Jérôme Bosch ou de Dali. Toutes différentes, elles sont mises à gauche, dans cet espace à part.

DESSIN n°1 : LA CRÉATION DE TOUTES CHOSES

Gauche ou « sinistre » en latin signifie par extension sombre, funeste, terrifiant. Elle est la place traditionnellement réservée aux monstres démoniaques. Leur aspect étrange et terrifiant attire l'attention et interroge d'autant plus qu'il détone par le contraste voulu avec la normalité de la



scène principale. Ces créatures monstrueuses nous regardent en nous faisant face. Est-ce pour mieux montrer que nous faisons aussi partie du spectacle ? Parfois, elles se présentent de profil et regardent sur leur droite le spectacle pour nous inciter à regarder avec elles.

L'inventivité créative de Véréna, fille du Rhin, n'a pas de limites. Les traditions carnavalesques rhénanes de Bâle et de Mulhouse sont en effet depuis sa jeunesse ses sources d'inspiration.

Anne BROUSMICHE :

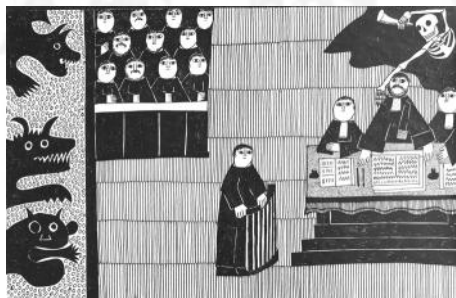
Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

L'artiste leur confère un rôle de premier plan en les plaçant à gauche dans une marge qui a pour but d'introduire le texte à droite, à la manière des enluminures des copistes médiévaux. Véronique déroule donc sous nos yeux tout un bestiaire démoniaque peuplé d'animaux imaginaires et fantastiques prenant diverses formes : dragons, serpents, sirènes...

DESSIN n°15 : LE JUGE ET LA MORT

Depuis cet espace, en lisière de notre monde, ces créatures interviennent dans la partition orchestrée par la Mort représentée sous forme de squelette dans la scène à droite. Elles nous impliquent véritablement comme spectateurs dans le drame qui se joue sous nos yeux et auquel nous assistons. Elles jouent leur rôle en



orientant nos regards vers ce qu'il faut voir, c'est-à-dire la danse de la mort avec les humains et en provoquant nos émotions. Parfois elles interviennent en acteurs au cœur du spectacle comme assistants de la mort. Elles jouent leur partition et, de là où elles sont, elles nous observent et, par effet de miroir, influent sur nos comportements et nos vies.

La vie est dangereuse : il y a tant d'obstacles sur nos routes, tant de peurs et de souffrances. Pour Véronique, femme du Rhin, la vie n'est pas à l'image d'un long fleuve tranquille.

Véronique symbolise donc sous la forme allégorique de monstres tous les dangers qui nous entourent, nos propres peurs aussi, nos désirs les plus enfouis.

Certains d'entre eux évoquent les cortèges carnavalesques des fêtes rhénanes dont les figures symboliques existent depuis le 16^e siècle.

Véronique se déplaçait en effet chaque année au Carnaval de Bâle. Elle avait réalisé sur ce sujet de très nombreux dessins dont l'importante série Carnaval de Bâle, doublée d'un recueil bilingue le Vogel Gryff (le griffon).

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

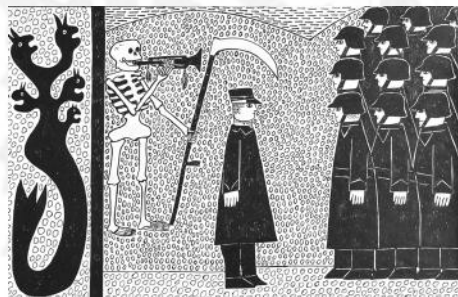
DESSIN n°24 : LE SOLDAT ET LA MORT

N'est-ce pas tout notre inconscient qui surgit, nos souvenirs les plus douloureux que l'on tente d'oublier ? Faut-il les libérer ? les mettre à la lumière pour s'en libérer ou les retrancher derrière un mur épais ? Tant de démons habitent en nous et près de nous. L'enfer est sur terre aussi avec ses crimes, les guerres. Véronique a vu une

Europe ensanglantée par l'horreur nazie. Ne parle-t-on pas de l'hydre du fascisme ? La forme de l'hydre est représentée en marge de ce dessin. Ce terme nous vient de la mythologie grecque et nous renvoie aux travaux d'Hercule vainqueur de l'hydre de Lerne.

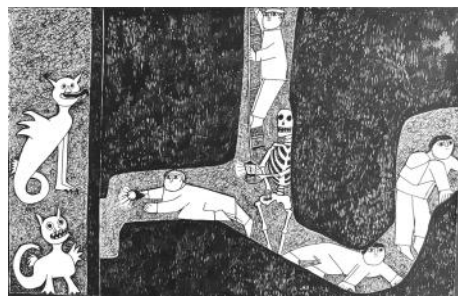
La frontière entre leur monde et l'autre, celui du temps humain, est étanche le plus souvent et cet espace réservé, rarement franchi.

Retenus prisonniers par un haut mur coupant toute la page ces monstres ne peuvent s'échapper. Ils peuvent intervenir sur le plan émotionnel ou en lançant certains projectiles symboliques. Seule la mort pourra franchir cette ligne noire continue et verticale - occasionnellement, dans 4 dessins.



DESSIN n°31 : LE SPÉLÉOLOGUE ET LA MORT

Un épais trait noir sépare et emmure ces êtres aux formes inhumaines qui s'agitent et hurlent. De couleur noire souvent mais blanche parfois (selon le sujet.) Pourtant, sur d'autres dessins, ces créatures se veulent moins terrifiantes... Les artistes ont ainsi un traitement privilégié.



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

DESSIN n°22 : LE POÈTE ET LA MORT

Véronique aimait la poésie et elle rend la scène poétique. Le poète (est-ce Orphée ?) est comme protégé par une jolie sirène en guise de muse. On pense aussi aux sirènes séductrices dans l'Odyssée d'Ulysse.

Sirène maléfique, au sourire diabolique avec les attributs du diable (cornes et queue de serpent), elle contemple le poète que la mort vient chercher. Quelle est leur signification ? Véronique nous exhorte... à exorciser nos démons maléfiques.

Le psychisme humain est la proie de pulsions refoulées et de conflits intérieurs. Véronique s'est en effet intéressée aux recherches sur le psychisme humain en psychiatrie et en psychanalyse, sur les rêves et l'inconscient (ceux de Freud, de Jung en Suisse qui avait travaillé à l'Université de Bâle, et ceux de Lacan).

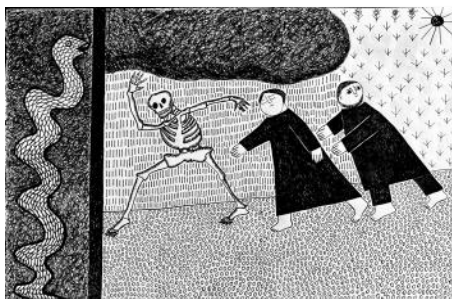
La psychanalyse y verrait les créatures de nos inconscients, de nos cauchemars mais aussi de nos rêves, l'expression de nos désirs de pouvoir, de domination par l'argent, de séduction protéiforme, de conquêtes exacerbées de territoires par la guerre.



DESSIN n°3 : ADAM ET ÈVE CHASSÉS DU PARADIS

Le serpent symbolisant le diable souffle vers le paradis un nuage noir et menaçant.

L'avarice et la cupidité sont dénoncées.



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

DESSIN n°21 : LE BANQUIER ET LA MORT

L'avarice et la cupidité sont dénoncées.

La bête se sert de sa gueule comme d'une mitrailleuse pour cracher des pièces de monnaie, la course exacerbée au profit étant perçue comme source d'inégalités.



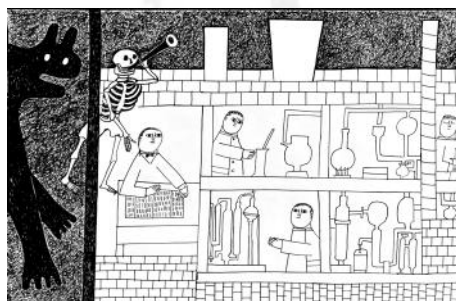
DESSIN n°36 : LE CHIMISTE ET LA MORT

L'artiste alerte sur les abus d'un savoir non contrôlé, d'une science sans conscience, de la part de savants fous.

Un démon envoie des formules mortifères pour tenter les chimistes qui pourraient devenir des apprentis sorciers...heureusement celles-ci sont stoppées par le mur d'un épais trait érigé par l'artiste !

Pour nous tenter davantage, ces figures démoniaques prennent la forme des objets de nos désirs. Véronique manie alors l'art de la métaphore avec jubilation comme celui des contrastes.

Dénudés et exhibitionnistes souvent, ces figures diaboliques contrastent avec la surcharge des habits des humains et la nudité lumineuse du squelette de la mort.



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

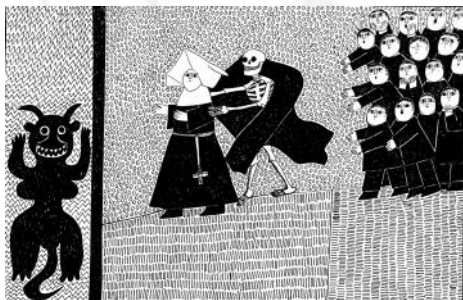
DESSIN n°29 : LES JEUNES ET LA MORT

La jeunesse, grisée par la vitesse des voitures et des motos, et, d'une façon générale, emportée dans une course sans frein à vivre à toute allure, accélère la course du temps et se rapproche de la mort.



DESSIN n°13 : LA RELIGIEUSE DE L'ORPHELINAT ET LA MORT

La religion n'est pas épargnée par la tentation de la luxure.



DESSIN n°32 : LE BERGER ET LA MORT

Véronique oppose aussi leur cruauté et leur bestialité malveillante à la grâce des animaux de la nature et de nos campagnes : oiseaux, lapins, moutons et à la gentillesse de nos animaux de compagnie, chats et chiens...



2. LA MORT ET L'HOMME : quelle danse macabre ?

Passons à présent à la scène principale, celle où se joue véritablement la Danse macabre, celle dont les protagonistes sont l'homme et la mort. Comment Véronique apporte-t-elle une vision novatrice de la mort dans un thème aussi traditionnel ?

2.1 Véronique reprend à la tradition l'idée de l'inéluctabilité et de l'impartialité de la mort représentée sous la forme allégorique d'un squelette humain. La mort ne se laisse corrompre ni par la richesse ni par le pouvoir. Elle ne se laisse pas attendrir par la jeunesse ou la beauté. Rien ne peut la distraire de son chemin.

Toutefois, l'Europe a changé en cinq siècles. Les hommes ne sont plus les mêmes. C'est une autre société marquée par l'industrialisation et le progrès des sciences et des techniques. Les empereurs, évêques, papes, les seigneurs sont remplacés par de nouveaux hommes et femmes : chimiste, chef d'entreprise, pharmacienne, cantatrice, orateur. On aperçoit dans cette Danse macabre du 20^e siècle des automobilistes et des motards, des touristes en avion. Les guerres sont devenues plus meurtrières, les armes de plus en plus destructrices avec la découverte de la bombe atomique. Il y a un avant et un après les bombardements d'août 1944 au Japon.

2.2 Dans la tradition, la mort dispose d'attributs spécifiques pour séduire ses victimes, la faux et le sablier : La faux est omniprésente dans les représentations de la mort au Moyen-âge en Europe comme symbole de la moisson. Les épidémies de peste étaient si dévastatrices qu'après leur passage, villes et campagnes ressemblaient à des champs après la moisson et donc on appelait la mort La Grande Faucheuse. Dans la mythologie grecque le Titan Cronos, représenté avec un globe surmonté d'une faux ou d'une faucille, dévorait ses enfants. Il était assimilé au temps destructeur qui consume tout sur son passage. Plus moderne, dans une société de moins en moins rurale, le sablier, est le symbole de la fuite du temps et de la fugacité de la vie.

Chez Véronique, la faux et le sablier apparaissent peu. Ils sont détrônés au profit d'instruments de musique comme le violon, la lyre, le tambour, la flûte ou la trompette, le cor de chasse ou bien des attributs propres à des métiers ou des fonctions.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

DESSIN n°11 : LES AMOUREUX ET LA MORT

Le violon évoque l'instrument du diable. On pense à l'expression « jouer du violon »... Le démon de la tentation, en marge, amplifie cette impression.



DESSIN n°20 : LE COMÉDIEN ET LA MORT

Le théâtre apporte aussi ses accessoires comme la cape et le masque. Véronique était en effet très proche de l'art théâtral ; on pense aux spectacles donnés dans son Grenier de Mulhouse. Le squelette est représenté avec le double attribut du masque et du sablier. Véronique joue sur les contrastes. Le squelette en blanc apporte un masque noir pour attirer le comédien choisi, sans doute celui qui nous fait face... en lui apportant, ironie suprême... son masque mortuaire.



DESSIN n°28 : L'AUTOMOBILISTE ET LA MORT

La mort apparaît triomphante. Elle possède même son propre étendard, inspiré du pavillon des pirates, traditionnellement orné d'une tête de mort surmontant deux tibias ou des sabres entrecroisés.



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

La mort tient un sablier et tend son pavillon avec ses armoiries présentant deux tibias entrecroisés. Cette scène est étrange et très symbolique. La voiture très élégante en noir et blanc heurte une barrière dressée par la mort, assistée d'un petit squelette ricanant à l'avant de la voiture avant le choc. Le squelette semble hilare en tendant son drapeau en signal d'arrivée. La voiture rapide a gagné la course. Véronique évoque aussi le destin tragique de son jeune frère Hans. La vie passe vite aussi. L'homme qui veut tout accélérer ne va-t-il pas plus vite aussi au bout de son destin ? N'est-ce pas lui l'artisan de sa mort ?

Dans les danses macabres classiques, la mort est omniprésente sous forme de squelettes entraînant les humains dans une sarabande joyeuse et déchainée.

Chez Véronique, La mort est là mais ne doit sa présence qu'à celle de l'homme. Elle est là parce que l'homme est mortel. L'homme est en effet omniprésent dans l'ensemble du livre, de la Genèse au Jugement dernier.

Véronique affiche dans son art son intérêt pour l'humain et c'est donc sur l'homme qu'elle va porter son attention.

Dans la préface à sa première série sur le Périgord noir, elle écrivait déjà son manifeste artistique : « Je ne peux rarement concevoir un tableau ; un dessin, sans y mettre l'homme. C'est ce qui m'intéresse avant tout : sa vie, son travail, ses joies, ses peines. »

Pour différencier les hommes et la mort, Véronique utilise donc sa technique des contrastes.

PREMIER CONTRASTE : les silhouettes

La mort est, de manière traditionnelle, présentée sous forme de squelette asexué, sans âge et jamais fatigué. Selon les langues, le mot est orthographié différemment : en français, le mot est de genre féminin, en allemand il est au masculin « der Tod ». De même la Danse macabre se nomme « der Totentanz », en allemand. D'où le double titre donné à cet imagier.

Véronique fait varier la taille du squelette. Aucune figure de la mort n'est identique : les squelettes sont plus ou moins grands ou petits, gros ou maigres.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

DESSIN n°10 : LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Ainsi, dans ce dessin de la Jeune Fille et la mort, un grand squelette à l'air chevaleresque offre un rameau à la jeune fille pour l'inviter à danser. Il s'est fait beau pour séduire la jeune fille. Mais elle semble plus attirée par le chant des oiseaux que par la flûte traversière dont il joue ainsi que par la vision du couple d'oiseaux qui se bécote. Lui tournant le dos, la jeune fille poursuit son chemin tout en nous souriant de face (alors qu'elle marche de profil). On la voit marcher... technique utilisée aussi dans l'Égypte antique.



Cette façon de présenter les personnages permet à l'artiste de leur donner de l'épaisseur, de donner l'illusion de la perspective en les plaçant en trois dimensions. Et la belle et imposante représentation de la flûte traversière évoque sans doute celle de la Danse macabre de Camille Saint-Saëns.

DESSIN n°6 : LE PÈRE ET LA MORT

Les humains ont en revanche des silhouettes lourdes. Leurs habits, pour la plupart tout noirs, leur confèrent une épaisseur qui donnent de la densité à leur silhouette. Ils affirment leur présence en occupant l'espace.



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

DEUXIÈME CONTRASTE : entre la solitude d'un squelette et la sociabilité des humains.

En famille

DESSIN n°5 : LA JEUNE MÈRE ET LA MORT



Au travail :

DESSIN n°23 : LE MINEUR ET LA MORT



TROISIÈME CONTRASTE : entre les couleurs, entre le noir et le blanc

Le squelette complètement dénudé se détache en pleine lumière avec son grand corps blanc cerné par des contours noirs qui dessinent ses formes. Il en est de même pour son thorax dont les côtes blanches parfois hachurées de traits noirs prennent l'allure d'une feuille d'arbre avec des nervures, le tronc de cet arbre étant le tronc de la colonne vertébrale. Véronique Filozof a vraiment poétisé si on peut dire ce squelette sans trop tenir compte de la réalité biologique.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Par opposition, les hommes affichent leur présence avec solennité. Les habits noirs définissent les formes du corps humain souvent entourées d'un cerne blanc, à la manière de l'Antiquité grecque.

Notre attention est captée par la lumière des visages, des mains, des pieds, cernés d'un contour noir ainsi que par le tracé des yeux, des sourcils, des oreilles et des bouches. Femmes et hommes portent des habits et costumes liés à leur fonction et très souvent tout en noir.

DESSIN n°25 : LA REINE ET LA MORT

Les habits des enfants et ceux des femmes sont parfois égayés de motifs et bordés de fourrure, comme ici pour une reine.



DESSIN n°18 : L'INFIRMIÈRE ET LA MORT

Seuls certains travailleurs sont en blanc. Ils appartiennent à des catégories socio-professionnelles émergentes en Europe avec l'apparition d'une classe moyenne nouvelle, celle des « cols blancs », des « blouses blanches » des professionnels de santé - santé et hygiène étant devenues une priorité sociétale.



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

DESSIN n°37 : LE DIRECTEUR D'USINE ET LA MORT

Très blancs aussi les habits du directeur d'usine et de ses cadres. Pour eux seuls le noir sert à cerner les contours.



QUATRIÈME CONTRASTE : entre gestuelles et postures

Le contraste est saisissant entre la gestuelle dynamique de la mort et celle plus calme de l'homme. La Mort gesticule, arrive et repart, elle vient de gauche, de droite, descend du ciel ou s'enfonce sous terre. Le rythme est, selon le cas, lent ou rapide. Parfois elle observe, gardant un semblant de sourire narquois, attend les bras ou pieds croisés et semble beaucoup s'amuser comme si elle venait rendre visite à des amis à l'improviste sans y avoir été invitée. Elle paraît souvent incongrue, se met en retrait un peu gênée de déranger. Les autres témoins de la scène, hommes et animaux, paraissent aussi indifférents à la mort qui rôde invisible.

DESSIN n°14 : LE SAVANT ET LA MORT

Le savant, malgré la proximité de sa mort, conserve une attitude calme et digne et poursuit ses activités sans lui prêter attention. De même le chat sous la table qui garde son sourire. Véronique très proche de la nature et du monde animal, fait plus facilement sourire les animaux que les humains. Le monde animal serait-il un modèle dont l'homme devrait s'inspirer ?



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

DESSIN n°27 : LES PÊCHEURS ET LA MORT

La mort mène la danse et ne ménage pas ses efforts pour arriver à ses fins. Le squelette prend les rames du bateau au milieu de la tempête, précipitant dans les flots en furie la barque et les pêcheurs conscients ici du drame qui se joue.



DESSIN n°34 : L'AVIATION ET LA MORT

La mort semble jouer en chevauchant un avion. Elle s'amuse manifestement beaucoup. Se croirait-elle sur le jouet d'un avion tournant dans un carrousel d'enfant ?



L'expression des visages est très différente aussi, autant que l'on puisse parler de visage pour un squelette. En effet, celui-ci n'a pas de regard. Ses yeux comme des trous noirs vides d'expression ne les rendent guère séduisants. Quand Véronique représente les hommes morts, les yeux sont clos. La lumière de la vie est absente. Il y a du blanc et du noir dans les dessins des yeux des vivants et la lumière brille dans leurs grands yeux. De plus, la mort a toujours la même expression narquoise. Elle ricane. Elle rit à sa façon à pleines dents. En revanche les humains ne rient pas. Ils sourient parfois mais leur joie est ailleurs que sur leurs visages. Joie et bonheur s'expriment à travers une façon de vivre, de s'amuser, de travailler, de prendre soin des autres et de s'aimer.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Les adultes ne rient guère dans cet imagier car la vie comme la mort sont à prendre au sérieux. Même si certaines scènes montrent une mort un peu ridicule avec ses grimaces et postures un peu clownesques, pour Véronique, une danse macabre n'est pas de l'ordre du comique débridé (par opposition au bestiaire fantasmagorique.)

Il ne s'agit donc pas de la farandole joyeuse traditionnelle.

Comment en effet faire danser deux danseurs qui n'ont pas le même rythme et ne jouent pas la même partition ? Le couple de la mort et de l'homme est cacophonique, chacun jouant sa partition. Ce n'est pas une valse complice et amoureuse. La mort mène la danse mais elle est toute seule sur la piste car son partenaire, souvent indifférent, ne manifeste aucun plaisir.

D'un côté, un squelette léger et souvent aérien, venant souvent du ciel sur un nuage. De l'autre, un humain à l'apparence calme, concentré sur ses activités, qu'elles soient professionnelles ou ludiques. Ou alors à la démarche lente, comme s'il était enraciné au sol, accroché à sa terre, à sa maison et son coin de jardin, à sa famille, ou bien rampant dans des cavités souterraines et les galeries des mines.

En définitive, les seuls à vraiment danser ensemble et dans la joie, ce sont les enfants. Véronique nous montre ici la vraie ronde de la vie, insouciance et légère, à l'opposé du monde trop souvent grave des adultes.

DESSIN n°8 : L'ENFANT ET LA MORT

Dans ce dessin, Véronique se dévoile : gardons notre regard et notre âme d'enfant, semble-t-elle nous dire !

N'est-ce pas d'ailleurs la route choisie par Véronique Filozof, définie avec tant de justesse par les mots de son ami Jean Cocteau comme une artiste à la personnalité « à la fois enfantine et savante. »



Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Comme les enfants, dansons la ronde de la vie, main dans la main. Faisons confiance à la jeunesse qui - je la cite « évolue vers une autre civilisation. » Cette danse macabre qui n'a rien de funèbre délivre un message universel de paix et d'espérance dans l'avenir.

CONCLUSION

Cette série de dessins sur la Danse macabre marque sa différence par rapport aux danses macabres classiques.

Comme le jour qui meurt laisse la place au jour qui vient, le bal avec la mort commence à la naissance, à l'aube de la vie et se termine à la fin de la vie. C'est pourquoi le blanc et le noir sont les couleurs fétiches de Véronique, les deux versants de la vie humaine. Il y a le jour et la nuit, certes ; mais la lumière est partout. La nuit brille aussi de mille feux. Il y a les lumières de la ville et celles des étoiles et de la lune, la joie dans nos cœurs.

Elle n'a pas pour but de se moquer de nos défauts ou de tourner en dérision nos imperfections. Cette mort représentée par Véronique est presque touchante. Trop solitaire, elle voudrait bien être notre amie, notre collègue de travail, notre compagne...

Le noir ici n'est pas une couleur funeste, celle du deuil. Véronique, femme solaire, met de la lumière dans son noir. Celui-ci est plein de reflets car il porte en transparence les griffures de la plume d'acier sur le papier blanc. On parle de bleu Klein, de vert Véronèse, de l'outrenoir de Soulages.

Sur les pas de certains critiques d'art, ne pourrait-on parler, d'un noir véronicien - ou filozofien - marqueur de son identité artistique ?

Un noir que le blanc fait advenir, un noir plein de vie, vibrant de vie. Ce noir si particulier qui prend naissance dans son flacon d'encre de Chine et qui fait danser la mort comme la vie.

Chacun de ses traits est une lettre de son alphabet. Ombre et Lumière, le Jour et la Nuit. Il n'y a pas à choisir, l'un ne va pas sans l'autre. L'un n'est pas mieux ou moins bien que l'autre. Notre monde est fait de contrastes.

Avec cette Danse macabre, au soir de sa vie, Véronique Filozof nous donne sa définition de la condition humaine.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Elle inverse nos conceptions traditionnelles dichotomiques et délivre son dernier message : le noir n'a d'existence que par le blanc et réciproquement. Il en est de même de la vie et la mort.

C'est bien le sens final de sa quête de femme artiste et engagée. Cette Danse est le dernier combat que sa plume livre pour être comprise par les hommes d'aujourd'hui et de demain. Il ne faut pas avoir peur de la mort qui n'est ni mal ni bien. Il faut lutter pour prendre sa vie et son destin en main, rester un homme libre et non asservi à ses propres démons, ne pas vouloir être un surhomme ni jouer à l'apprenti sorcier. La vie n'est pas un jeu, une mascarade ou chacun joue sa partition dans son coin. Il ne faut pas se mentir : la mort fait partie de l'ordre de l'univers qui intègre la finitude.

L'homme n'est pas le maître du monde et, en cela, Véronique Filozof, en humaniste du 20^e siècle, rejoint le bal universel des danses macabres pour inciter l'homme à plus de modestie et surtout plus de raison.

Dans les deux dernières scènes en effet concernant la bombe atomique, la foule reste figée d'effroi. Seule la mort exulte. Cette scène est sans doute la plus dure à contempler et à méditer car elle montre une mort globale terrifiante pour l'ensemble de l'humanité.

Cette Danse macabre de Véronique Filozof reste très contemporaine. Les questions posées par l'artiste sont plus que jamais d'actualité.

Sa route s'arrête avec cette danse macabre qui fait tourner le manège de la vie à la manière des carrousels pour enfants sur les places publiques ou dans les foires populaires qu'elle aimait tant illustrer.

Son travail d'artiste fut sa joie de vivre. Elle a fait danser ses dessins avec des plumes d'acier et des pinceaux pour mieux faire chanter la vie.

Sur cet imagier, c'est la main de l'artiste qui danse sur chaque page, surprenante et sautillante comme l'a été sa vie.

La vie, rien que la vie, et même la mort prend vie sous ses dessins.

Anne BROUSMICHE :

Danses macabres européennes -

L'originalité de la Danse macabre de Véronique Filozof

Laissons-lui le dernier mot mettant un point final à cette Danse où elle nous livre sa vérité :

La mort est aussi puissante que la vie. Quant à moi, je suis convaincue que la mort est aussi la vie, une autre vie, UNE VIE AUTRE.

Documents de référence :

- Cabanel Patrick, Encrevé, André, Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours, sous la dir. de la SHPF, tome 2, Paris, Éd.de Paris, 2020.
- Hovald, Patrice, Véronique Filozof la glorieuse, Besançon, Néo-typo, 1986.
- Modin, Jean-Guy, Véronique Filozof ma mère, préf. Jean Monestier, Sarlat, IM-PO, 1979.
- Wetzig, René, Autoportraits et portraits d'artistes peintres alsaciens, Colmar, Éd.J.Do Bentzinger, 2021.
- Wikipédia, notice Véronique Filozof.
- Université de Düsseldorf, L'homme et la mort / Mensch und Tod : gravures et dessins de Dürer à Dali, Collection de Danses macabres de l'Université de Düsseldorf, Goethe Institut, Paris, 1965.





MULHOUSE
ANS D'HISTOIRES



MEMOIRE MULHOUSIENNE

12, rue de la Bourse 68100 MULHOUSE

www.memoire-mulhousienne.fr memoire.mulhousienne@gmail.com - 06 77 97 76 33

Conception : Mémoire Mulhousienne
Crédits textes et images - © intervenants du colloque

Octobre 2024